

MIREN LACASSAGNE (DIR.)

LE RAYONNEMENT DE LA COUR
DES PREMIERS VALOIS
À L'ÉPOQUE D'EUSTACHE DESCHAMPS





LE RAYONNEMENT DE LA COUR DES PREMIERS VALOIS À L'ÉPOQUE D'EUSTACHE DESCHAMPS

Troisième opus d'un cycle concernant l'œuvre du poète champenois Eustache Deschamps (1346-1405 ?), le présent ouvrage élargit le champ des études à l'échelle européenne. Proche des cours de Charles V et Charles VI de Valois, Eustache Deschamps témoigne des mutations esthétiques et idéologiques qui s'y déroulent, tant sur le plan artistique que politique sans que, très souvent, l'un n'exclue l'autre. Ailleurs sa verve comique s'exerce sur les us et coutumes insolites avec lesquelles il a dû composer lors de ses voyages en dehors des frontières de la France aux côtés de ces figures royales, voyages qui l'ont fréquemment placé sur les lieux où se décidait le sort du royaume.

Cette extension géographique correspond à l'actualité politique de l'époque agitée par la guerre de Cent Ans, par le Schisme de l'Église, par les projets de croisade, mais aussi par l'intérêt personnel que l'auteur portait à son écoumène. Fastueuse en des temps de malheurs, la cour des premiers Valois est un agent notoire de la diffusion du « gothique international » – comme elle l'est de l'internationalisation des conflits guerriers – et suscite l'espoir d'un renouveau dynastique. L'œuvre du poète champenois est un miroir où se reflètent par touche ces grandes questions.

C'est donc à l'actualité événementielle, à l'influence française sur des cours étrangères – réelle comme celle de Bohème ou fictive comme celle, romancée, d'Espagne –, sur les régions frontalières agitées par les conciles, mais aussi à la création littéraire, musicale et paléographique en France ou en Angleterre que nous avons consacré cet ouvrage. Il témoigne de l'importance du « Prince de haulte éloquence » qui a su saisir les courants majeurs de la pensée de son temps.

Illustration : *Grandes chroniques de France*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Français 2813, ca 1380, fol. 3v : Le couronnement de Charles VI © akg-images

ISBN 979-10-231-0553-7



9 791023 105537 22 €



<http://pups.paris-sorbonne.fr>

CCM68 · DIRE, ÉCRIRE, MONTRER.
ARTS DU LANGAGE ET COMMUNICATION DANS LE SOPHILOGIUM

Elsa Marguin-Hamon

ISBN : 979-10-231-5258-6



Cultures et civilisations médiévales

collection dirigée par Jacques Verger, Fabienne Joubert et Dominique Boutet

Précédentes parutions

Les Nobles et la Ville dans l'espace francophone (XII^e-XV^e siècle)
Thierry Dutour (dir.)

L'Aquitaine des littératures médiévales (XI^e-XIII^e siècles)
Jean-Yves Casanova et Valérie Fasseur (dir.)

Cacher, se cacher au Moyen Âge
Claude Thomasset & Martine Pagan (dir.)

De servus à slavus. La fin de l'esclavage antique (371-918)
Didier Bondue

L'Islam au carrefour des civilisations médiévales
Dominique Barthélémy & Michel Sot (dir.)

Le Texte médiéval. De la variante à la recréation
Cécile Le Cornec Rochelois, Anne Rochebouet & Anne Salamon (dir.)

Hommes, cultures et sociétés à la fin du Moyen Âge. Liber discipulorum en l'honneur de Philippe Contamine
Patrick Gilli & Jacques Paviot (dir.)

Rerum gestarum scriptor. Histoire et historiographie au Moyen Âge. Mélanges Michel Sot
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa, Klaus Krönert & Sumi Shimahara (dir.)

Les Usages de la servitude. Seigneurs et paysans dans le royaume de Bourgogne (VI^e-XV^e)
Nicolas Carrier

L'Enluminure et le sacré. Irlande et Grande Bretagne, VII^e-VIII^e siècles
Dominique Barbet-Massin

Wenceslas de Bohême. Un prince au carrefour de l'Europe
Jana Fantysová-Matějková

Intus et foris. Une catégorie de la pensée médiévale?
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary & Patrick Moran (dir.)

Prédication et propagande au temps d'Édouard III Plantagenêt
Catherine Royer-Hemet

Épistolaire politique. I. Gouverner par les lettres
Bruno Dumisil & Laurent Vissière (dir.)

Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la Renaissance
Dominique Boutet & Joëlle Ducos (dir.)

Miren Lacassagne (dir.)

Le rayonnement
de la cour des premiers Valois
à l'époque
d'Eustache Deschamps

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Ouvrage publié avec le soutien du CRIMeL eA 3311 et de l'université Paris-Sorbonne.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0534-6

Mise en page Sophie ONILLON
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Adaptation numérique Emmanuel Marc DUBOIS/3d2s (Issigeac/Paris)
© Sorbonne Université Presses, 2025

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : +33 (0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

DIRE, ÉCRIRE, MONTRER
ARTS DU LANGAGE ET COMMUNICATION DANS LE
SOPHILOGIUM DE JACQUES LEGRAND

Elsa Marguin-Hamon

Archives nationales

Chanoine au couvent des Grands Augustins de Paris, prédicateur et homme de lettres reconnu, Jacques Legrand (1365-1415)¹ écrit, probablement vers 1400, un ouvrage en latin de grande ampleur intitulé *Sophilogium*² qu'il dédie à son protecteur, Michel de Creney, évêque d'Auxerre, ancien précepteur et confesseur du roi. À travers lui, Legrand vise les milieux ecclésiastiques, mais aussi la cour, dont il entend, en premier lieu, réformer les pratiques. Pour parachever ce programme, il tire du livre I d'une part (encyclopédique), des livres II et III (à visée morale), de l'autre, deux adaptations françaises : l'*Archilogie Sophie* initialement conçu pour être offert à Louis d'Orléans et le *Livre de bonnes meurs*, dédié à Jean de Berry³.

¹ Evencio Beltran, *L'idéal de la sagesse selon Jacques Legrand*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1989. On doit à Beltran l'édition du *Sophilogium*, restée impubliée. Sur le succès durable du livre, conservé dans 101 manuscrits et 20 éditions anciennes, et son influence sur des auteurs ultérieurs, voir Evencio Beltran, « Un passage du *Sophilogium* emprunté par Michault dans le *Doctrinal* », *Romania*, 96, 1975, p. 405-412, en particulier p. 405-406.

² Le *Sophilogium* réutilise un *corpus encyclopédique* fait de références qui étaient celles des écolâtres des XIII^e-XIV^e siècles. Ses sources directes sont le *Speculum doctrinale* de Vincent de Beauvais, le *Compendiloquium* de Jean de Galles, ainsi que le *Policraticus* de Jean de Salisbury. À ces œuvres de référence viennent s'ajouter le *Didascalicon* d'Hugues de Saint-Victor et les *Etymologiae* d'Isidore de Séville. Les philosophes sont largement convoqués, via le plus souvent une tradition indirecte, ainsi que les Pères – ceux-ci y occupant une place prépondérante, en particulier Augustin. Les auteurs antiques, enfin, sont très largement mis à contribution. Les modernes, également utilisés, ne le sont pas tous nommément. Sur l'autorité diversement attribuée à ces sources, voir Claire Le Brun, « Traduire le “moult proffitable” : Jacques Legrand (vers 1400) et la traduction pédagogique », *Traduction, terminologie, rédaction*, 6 (1), 1993, p. 27-60, spéc. p. 55 ; Peter Dembowski, « Learned Latin Treatises in French: Inspiration, Plagiarism, and Translation », *Viator*, 17, 1986, p. 255-266.

³ Jacques Legrand, *Archilogie Sophie et Livre des bonnes mœurs*, éd. Evencio Beltran, Paris, Honoré Champion, 1986.

Le déclin conjoint de l'autorité monarchique, avec la folie du roi, et de l'aura pontificale permet d'expliquer pour partie le regain d'intérêt alors constaté pour les Miroirs des princes, genre où s'illustrent, par exemple, Philippe de Mézières et Christine de Pisan⁴. Le *Sophilogium* participe d'un même projet. Au-delà, il énonce un idéal de vie à l'usage de chacun, quelle que soit sa condition, tout en révélant les goûts et les aspirations de son temps⁵. S'assignant pour mission d'instruire et de réformer la société⁶, le prédicateur et pédagogue⁷ qu'est Legrand sait toute la place que doivent tenir les arts du langage au sein d'une entreprise dont la communication est le maître-mot.

La façon dont Legrand articule sagesse (*sapientia*) – terme-clef de l'œuvre – et arts du langage est déterminante et mérite examen. S'y adossent en effet des conceptions poétiques propres à Jacques Legrand qu'il convient d'envisager dans leur rapport aux traditions qui les fondent et aux éléments originaux qui les traversent afin de saisir le sens et la portée d'une esthétique de la communication qui constitue le cœur même de l'œuvre.

116

LES ARTS DU LANGAGE, FONDEMENT DE LA *SAPIENTIA*

Conformément à l'organisation des *Étymologies* d'Isidore de Séville, la partie que le *Sophilogium* consacre aux sciences commence avec les arts dits du langage, et par la grammaire en particulier. Au sein des disciplines du *trivium*, celle-ci se trouve très valorisée par Legrand. En effet, malgré la concision qui caractérise l'ensemble de l'ouvrage⁸, trois pages entières sont consacrées à la grammaire dans l'édition (Paris, 1500) du *Sophilogium*⁹, contre une et demie à la logique et la rhétorique (à titre de comparaison, rappelons que la poésie en occupe quatre).

4 Claire Le Brun, « Traduire le “moult prouffitable” : Jacques Legrand (vers 1400) et la traduction pédagogique », art. cit., p. 32.

5 *Ibid.*, p. 38. Sur la façon dont le *Livre de bonnes meurs* s'insère dans le contexte de renouveau du genre, voir Dora M. Bell, *L'idéal éthique de la royaute en France au Moyen Âge d'après quelques moralistes de ce temps*, Genève/Paris, Droz/Minard, 1962, p. 100-103 – les remarques de l'auteur concernant le *Livre de bonnes meurs* valent pour les livres II et III du *Sophilogium*.

6 Evencio Beltran, *L'idéal de la sagesse selon Jacques Legrand*, op. cit., p. 54.

7 *Id.*, « Une source de l'Archilog Sophie de Jacques Legrand : l'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire », *Romania*, 100, 1979, p. 475-505, en particulier p. 484. L'auteur y insiste sur le fait que l'œuvre littéraire de Legrand répond aux deux principales exigences de son activité : la prédication et l'enseignement.

8 Claire Le Brun, « Traduire le “moult prouffitable” : Jacques Legrand (vers 1400) et la traduction pédagogique », art. cit., p. 53-54.

9 Nous nous fondons ici sur l'édition de 1500, imprimée à Paris et conservée à la bibliothèque universitaire d'Uppsala (Collén 993).

La définition et le rôle qu'assigne respectivement Legrand à la grammaire et à la rhétorique permettent d'éclairer de manière privilégiée sa démarche didactique.

La grammaire, pierre angulaire du langage

En préambule au chapitre qu'il consacre à la discipline grammaticale, Legrand, plus « historien des sciences » que véritable théoricien, précise :

Il est utile de raconter la naissance de la grammaire et ses inventeurs. Pour le mettre en évidence, il faut signaler que grammaire vient de *gramma*, la science « de la lettre », parce que c'est la science des lettres et conséquemment des idiomes. Signalons en effet que la grammaire enseigne l'idiome congru et façonné par l'art pour être commun à de multiples nations, qui furent jadis divisées quant à leurs propres langages¹⁰. (*Sophilogium*, fol. 15 v.)

La grammaire enseigne un « idiome » qui se distingue par son caractère artificiel et congru. Il a pour spécificité d'être commun aux nations dont les langues résultent de la division biblique (détallée par la suite) et de conjurer cette division naturelle par une forme de rattrapage qui doit tout à l'art, donc, et rien à la nature. Deux termes s'opposent pour désigner d'un côté ce parler artificiel – *idioma*, et d'autre part le parler naturel, « propre », à chaque nation, *linguagium*. C'est du caractère singulier, non commun, des *languagia propria*, que Legrand déduit l'impossibilité, avouée dans *l'Archilogie Sophie*, de concevoir une grammaire en langue vernaculaire : « Et proprement a parler ceste science ne se puet declarer en françois¹¹. » Cette acception du terme a un avant-courrier illustre dans le *De vulgari eloquentia* de Dante, rédigé un siècle plus tôt, et qui lui aussi assimile grammaire et langue réglée, artificielle puisque non naturelle, non « maternelle », mais savante, en l'occurrence le latin :

Par conséquent ce parler nous est second, que les Romains appellèrent grammaire [...] peu parviennent à en disposer, car nous ne nous y réglons et n'en tirons les enseignements qu'au terme d'une certaine durée et d'une étude assidue. (Dante, *De vulgari eloquentia* I, 1)

D'autre part, la multiplicité des langues mérite, pour l'auteur du *Sophilogium*, une explication qu'il rédige sur le mode historique, mais qu'il tire en réalité de la Genèse :

¹⁰ Isidore de Séville, *Etymologiarum libri XX*, éd. Wallace M. Lindsay, London, Oxford University Press, 1911, 2 vol., t. I, 5 ; rep. Oxford, 1985.

¹¹ Jacques Legrand, *Archilogie Sophie et Livre des bonnes mœurs*, éd. Evencio Beltran, éd. cit., p. 66.

D'où vint la division des langues, cela nous apparaît pleinement dans les livres de la Genèse [Gn x, 9]. Isidore en effet au livre IX des *Étymologies*¹² raconte que la diversité des langues naquit lors de l'édification de la tour babylonienne. Car un nommé Memroth (*sic*), enflé d'orgueil, pour dominer le peuple et pouvoir entendre les secrets de Dieu, construisit une très haute tour, mais on croit que Dieu a divisé les langues lorsque se manifesta cet orgueil. Auparavant, en effet, était une langue unique. La multitude des idiomes, selon certains, doit son nombre au nombre des fils qui vinrent aux fils de Noé. [...] Il faut signaler pourtant qu'il y a trois langues qui sont principales et excellentes au-dessus des autres, à savoir l'hébraïque, la grecque et la latine. Parmi ces langues, la première fut l'hébraïque, nommée mère de toutes langues. [...] Les Phéniciens découvrirent les premiers l'usage des premières lettres grecques, comme le transmet Lucain¹³. (*Sophilogium*, fol. 15 v.)

118

La dispersion, puis la division incessante des langues, conséquence du crime de Nemrod, sont des motifs privilégiés du *De vulgari eloquentia* I. Vient en premier lieu l'exposé du forfait :

Le cœur enflé de présomption, l'homme incurable, convaincu par le géant Nemrod, entreprit de surpasser par son art non seulement la nature, mais encore celui qui en est le principe, et qui est Dieu, et il commença d'édifier une tour à Sennaar, qui après cela fut dite Babel, c'est-à-dire « confusion », tour par laquelle il espérait gravir le ciel, dans l'intention, ignare, non pas d'égaler mais de surpasser son Artisan. (Dante, *De vulgari eloquentia* I, 7)

Au crime succède le châtiment – confusion, puis dispersion :

C'est de la confusion précédemment remémorée des langues que, nous le croyons fermement, par tous les climats du monde, par toutes les régions et les recoins habitables, les hommes furent, pour la première fois, dispersés. Et la racine de l'humaine souche ayant été plantée dans des contrées orientales, c'est aussi de là que notre souche s'étendit en de multiples branches poussant d'un côté comme de l'autre, et qu'enfin elle se porta jusqu'aux confins occidentaux. (*De vulgari eloquentia* I, 8)

On a vu que, selon Legrand, l'alphabet latin vient en troisième, derrière l'hébreu et le grec : ordre « historique », chronologique, affirme-t-il, mais aussi ordre stratégique puisque c'est au latin, ou plutôt à la grammaire du latin

¹² Tout ce passage est en effet un résumé d'Isidore, *Etym.* IX, 1-2 à quoi viennent s'ajouter, sur les lettres hébraïques, chaldéennes, phéniciennes et grecques, les réflexions d'*Etym.* I, 3.

¹³ Lucain, *Bellum civile*, éd. Pierre Wuilleumier et Henri Le Bonniec, Paris, Puf, 1962, *Pharsale* III, p. 220-224.

qu'il s'intéresse en particulier. Le latin s'affirme en effet dans l'*Archilog Sophie* comme la langue préférée de l'auteur, parce qu'elle est riche (contrairement à l'hébreu, prétend-il) et parce qu'elle est une (contrairement au grec) : « Et sont les dictes langues differentes non mie quant au latin, car il est un a tous¹⁴ [...] ».

Ce jugement est lourd d'un arrière-plan politique, référant à l'idée d'Empire qui est propre à la culture latine, à l'exclusion des deux autres. Le critère d'unicité, au-delà de considérations historiques et rétrospectives, est également de nature politique (l'œuvre de Dante en témoigne, qui à l'idéal de *mon-archia* fait correspondre un « vulgaire illustre » qu'il veut unique).

Le fait de disposer de deux modes d'expression linguistiques, l'un réglé, normé, à caractère universel, l'autre non réglé mais sensible, en mutation, plastique pour ainsi dire, offre aux auteurs naviguant à l'intérieur d'une diglossie de fait des ressources expressives considérables, moyen de toucher des lectorats différents, d'appuyer leur discours en le répétant sans pour autant le reprendre à l'identique¹⁵. Legrand sait parfaitement user de ces possibilités multiples. Pas d'expression réglée sans grammaire, donc, « science de la lettre » dont l'expression privilégiée, pour Legrand comme pour Dante, se fait en latin, la langue même du *Sophilogium*, qui s'affirme ainsi, plus que jamais, comme une forme de grammaire sapientiale. Mais si la « science de la lettre » constitue un pré-requis indispensable, l'art de parler élégamment et de persuader, central aux yeux du prédicateur et du pédagogue qu'est Legrand, relève de la *rhetorica*.

La rhétorique, place et définition

On peut s'étonner de la brièveté de la partie « rhétorique » du livre II, alors que Legrand donne à cette discipline un développement considérable dans l'*Archilog Sophie*¹⁶. Là encore, comme pour la grammaire, il s'agit plus pour lui de définir la position de l'*ars* au sein de ce qu'on pourrait appeler une démarche cognitive globale, à côté des disciplines sœurs :

¹⁴ Jacques Legrand, *Archilog Sophie et Livre des bonnes mœurs*, éd. cit., II, 4, p. 64, 5-6.

¹⁵ Claire Le Brun, « Traduire le “moult prouffitable” : Jacques Legrand (vers 1400) et la traduction pédagogique », art. cit., p. 38-39 ; voir aussi Serge Lusignan, *Parler vulgairement. Les intellectuels et la langue française aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris/Montréal, Vrin/Presses universitaires de Montréal, 1986.

¹⁶ Legrand est réputé de son vivant pour être un remarquable orateur, à l'éloquence toute cicéronienne, voir Evencio Beltran, « Une source de l'*Archilog Sophie* de Jacques Legrand », art. cit., p. 485, et *id.*, « Jacques Legrand prédicateur », *Analecta Augustiniana*, 30, 1967, p. 148-209, en particulier p. 150. Voir aussi Claire Le Brun, « Traduire le “moult prouffitable” : Jacques Legrand (vers 1400) et la traduction pédagogique », art. cit., p. 34. L'auteur attribue l'extension donnée à cet art, dans l'*Archilog Sophie*, à la nature du destinataire, le Prince : « il vise en effet à doter le prince de ressources expressives et persuasives en langue vernaculaire, à mettre à sa disposition le pouvoir de la parole. »

Or la rhétorique diffère de la dialectique en deux points, selon ce qu'en touche Boèce dans les *Topiques*. En premier lieu parce que la dialectique considère les propositions en soi, sans égard aux circonstances, sans se soucier des faits. Mais la rhétorique considère pourquoi, qui, quand, où et de quelle façon¹⁷. [...] Le but de la rhétorique est de parler élégamment, de persuader du vrai, et des choses de ce genre, par quoi l'orateur se rend plaisant en son discours. » <suit l'énumération des couleurs de mot et des couleurs de sens>. (*Sophilogium*, fol. 17 r-v.)

La ligne de partage tracée entre les deux dernières sciences du *trivium* est la suivante : elle place la rhétorique du côté du discours circonstancié, par opposition à la dialectique qui ne se soucie que des conditions d'énonciation de la vérité. La rhétorique est par conséquent vue par l'auteur comme un art *interactif*, ce qui nécessite de la part de celui qui le pratique certaines dispositions « extra-intellectuelles » : « L'orateur, dit-il, est un homme de bien, expert en l'art de dire¹⁸, et nourri d'art, de moralité et de vie décente¹⁹. » L'orateur se distingue par son habileté à dire, certes, par son art, mais aussi par sa « bonté », sa vie et ses mœurs – le motif du prédicateur exemplaire par sa vertu se trouve également développé chez Gerson et Nicolas de Clamanges²⁰. L'unicité des sciences comme voie d'accès à la sagesse s'incarne donc au mieux dans cette discipline, dont l'objet est de prêcher le vrai, « verum suadere ». On voit bien sûr les implications qu'elle assume, auprès de deux au moins des groupes sociaux identifiés par Legrand dans son troisième livre : les ecclésiastiques et les princes. L'exemplarité de l'orateur participe ainsi de son efficacité persuasive. Cette position s'inscrit en cohérence avec la place que donne le *Sophilogium* aux figures exemplaires de philosophes, poètes, grammairiens et autres savants de toutes disciplines, choisis pour incarner les vertus sapientiales.

La rhétorique est l'art de l'éloquence, et par conséquent englobe tout discours, y compris poétique. Procédant donc, tout à la fois, de la *grammatica* et de la *rhetorica*, la *poetria* selon Legrand constitue un mode d'écriture qui se superpose aux canons rhétoriques pour en opérer le déplacement.

LES CONCEPTIONS POÉTIQUES DE LEGRAND

En la matière, Legrand, se conformant à sa source, le *Compendiloquium* de Jean de Galles (VIII, 6), qu'il suit fidèlement, procède comme il le fait ailleurs : il

¹⁷ Boèce, *De differentiis topicis libri quatuor*, éd. P. L. 64, col. 1205 C-D.

¹⁸ Quintilien, *Institution oratoire*, éd. et trad. J. Cousin, Paris, Les Belles Lettres, 1975-1980, 7 vol., XII, 1.

¹⁹ *Sophilogium*, fol. 17v.

²⁰ Evencio Beltran, *L'idéal de la sagesse selon Jacques Legrand*, op. cit., p. 84.

donne une définition, aussi exhaustive que possible, de la « science » concernée, et l'accompagne d'exemples qui sont autant d'incarnations de la discipline dans des figures-modèles.

La poétique selon Legrand : définition

La définition que donne Legrand de la *poetria* (à la fois poétique et poésie, théorie et pratique) est d'une importance considérable car elle oriente l'essentiel de son discours vers une définition du matériau poétique au détriment d'une approche plus formelle.

Poétrie et fiction

Pour Legrand, la poétique est affaire de fiction :

<Le pseudo->Alfarabi dans le livre sur la division des sciences dit que la poétique est l'ultime partie de la logique, et, de là, dit que la poétique est la science qui ordonne les vers métriques selon la proportion des mots et des pieds²¹. Néanmoins, la poétique à proprement parler n'a pas pour objet de métirifier mais plutôt de fabriquer, que ce soit en prose ou en mètre. D'où il est dit que *poetria* vient de *poyo*, qui veut dire fabriquer. (*Sophilogium*, fol. 16 v.)

Une explication étymologique légitime donc l'acception, à la fois étendue et très orientée (la poétique comme œuvre de fiction) que Legrand expose de cette « science ». Il emprunte peut-être à une de ses sources, Boccace, sa conception du langage poétique : « Est pure poésie toute composition usant d'un voile, tout ouvrage écrit avec art²². » L'art concerne la forme, mais aussi et surtout le caractère fictionnel de la composition. Pour justifier l'existence d'un tel genre de discours, Legrand, exemple à l'appui, invoque l'impossibilité sociale, morale ou politique dans laquelle se trouve le poète de dire la chose, et la nécessité de la révéler par des voies détournées :

De là Lactance raconte au livre II, chapitre XIV que la poétique fut inventée par les sages de Rome : parce qu'ils n'osaient pas clairement dire la vérité, ils apprirent à parler, pour ce, en discours fabriqués²³. Ensuite Ovide, pour cette

²¹ Pseudo-Alfarabi (= Dominique Gundissalvi), *De divisione philosophiae*, éd. L. Baur, Münster, 1903, p. 54. Le chapitre « De poetica » vient prendre place juste avant ceux respectivement dédiés à la rhétorique et la logique, et après celui que l'auteur consacre à la grammaire.

²² Boccace, *Genealogia deorum gentilium*, éd. v. Zaccaria, Milan, 1999 ; *La généalogie des dieux païens (Genealogia Deorum gentilium)*, Livres XIV et XV. Un manifeste pour la poésie, traduit, présenté et annoté par Y. Delègue, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2001, XIV, 7 p. 44.

²³ Legrand tord, dans un sens qui lui convient, le propos de Lactance (*Institutions divines* II,

raison, composa le livre des *Tristes*, dans lequel il décrivit au moyen du discours poétique ce qu'il n'osait pas dire par les pleins ressorts de l'éloquence, comme il apparaît à qui examine son livre²⁴. (*Sophilogium*, fol. 16 v.)

Le langage crypté se présente, dans cette acception, comme une nécessité. C'est lui qui définit la poésie, vue conséquemment comme un *sermo transumptivus*. La poésie comporte en elle l'idée d'une vérité dissimulée derrière le manteau de la fable. Elle n'a donc rien de commun avec le mensonge, son essence étant allégorique :

Il faut savoir à nouveau que la poétique n'a pas été inventée pour mentir, ou pour fabriquer de déshonorantes histoires sur les dieux. [...] Le but des poètes n'est pas de mentir ou d'irriter, mais de faire comprendre une chose pour une autre grâce aux liens de similitude entre elles, et ainsi, tendant toujours à la vérité, d'exprimer leurs idées en un discours fabriqué. (*Sophilogium*, fol. 16 v.)

122

Cette conception est à replacer dans le cadre d'une tradition ovidienne qui, puisant aux sources tardo-antiques, Fulgence en tête, commence avec Arnoul d'Orléans (xii^e siècle), et qui propose une lecture allégorique des *Métamorphoses* à la lumière de la Révélation et du Verbe incarné²⁵. La figure du poète y gagne en importance, puisque ce dernier s'en trouve investi d'une mission de dévoilement pratiquement divine²⁶.

L'écriture poétique, dans cette définition, a tout à voir avec l'art de l'*exemplum*, largement enseigné dans les *artes praedicandi* : elle consiste en effet, comme les *exempla*, à extraire d'une anecdote une vérité plus générale, à forte connotation éthique²⁷. C'est ce qui autorise Claire Le Brun²⁸ à apparenter l'*Archiloge Sophie*

11) pour qui les poètes païens ne se sont pas entièrement trompés et n'ont fait que déguiser la vérité sous la fable, en attribuant par exemple à un homme (Prométhée) la création du premier homme – il y a là, en effet, erreur sur l'artisan et non sur le processus.

24 Ce propos concerne davantage les fables mythologiques des *Métamorphoses* que les *Tristes*.

25 Paule Demats, *Fabula. Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz, 1973, p. 3.

26 Jean-Yves Tilliette, *Des mots à la parole*, Genève, Droz, 2000, p. 55-59.

27 Jacques Berlioz, Jacques Le Goff, Jean-Claude Schmitt, L'« *exemplum* », *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 40, 1982, p. 113 sq. sur la structure (anecdote exemplaire / leçon de l'anecdote) de l'*exemplum* et p. 159 sur sa fonction stratégique et communicationnelle.

28 Claire Le Brun, « Traduire le "moult prouffitable" : Jacques Legrand (vers 1400) et la traduction pédagogique », art. cit., p. 44 : « L'orateur peut exposer les faits, mais il peut aussi raconter une anecdote, une *fabula* ou une *historia*. Les prédateurs médiévaux du xiii^e siècle ont privilégié cet aspect de la rhétorique classique au point d'en tirer un genre autonome : le recueil d'*exempla*, de même que les maîtres en l'art d'écrire dès le xi^e siècle avaient créé le recueil de *colores rhetorici*. Héritier de cette tradition, Jacques Legrand termine sa rhétorique par un recueil d'*exempla* mythologiques et bibliques auquel il renvoie d'ailleurs pour illustrer cette dernière figure. »

de Legrand à ces ouvrages, à voir dans l'art oratoire, l'éloquence et la persuasion, le but ultime de ce traité. Cette valeur exemplaire justifie l'existence du discours poétique, elle fonde son utilité même. La présence d'une vérité derrière la fable allégorique va permettre à Legrand de repousser la condamnation platonicienne qui pèse sur la poésie.

Legrand contre Platon

À la condamnation du philosophe, voici ce que répond le *Sophilogium* :

Ésope eut aussi du succès, lui dont A. Gelle recommande les fables en son livre II²⁹, mais il serait étonnant, si les fables étaient mensongères, qu'il fût loisible de s'en servir. À certains il apparaît que ce n'est pas loisible, puisque l'art poétique est dénombré parmi les arts de scène et de courtisanerie, comme l'établit le commentateur de Boèce sur le premier chapitre de la *Consolation*³⁰. De là Platon ordonna que les poètes fussent chassés de la cité, parce qu'il disait qu'ils sont ennemis des vertus, et en cela Tullius se recommande de lui dans les *Tusculanes*, livre II³¹. Il semble donc à certains que la poétique soit détestable, et je n'ajoute pas foi à cette image, car la poétique est utile si elle s'appuie à un but légitime, si elle s'exerce en un usage licite. Car Augustin au livre I des *Confessions*, parlant des poètes, dit ainsi : « En eux j'appris bien des mots utiles »³², et l'on découvre que parfois les Saintes Écritures se servent de fictions. [...] En vérité il y eut fiction alors qu'il y eut intention de signifier la vérité pure. C'est pourquoi l'intention elle-même ne fut pas fabriquée. Mais fut fabriqué ce que, d'après ce que l'on vient de dire, l'on perçoit au premier abord. Nous avouerons donc, concernant la vraie poétique, et conformément à ce qui précède : son but n'est pas de mentir, mais de décrire la vérité par des mots fabriqués. (*Sophilogium*, fol. 18 v.)

Ces critiques, et l'objection qu'il leur oppose, Legrand va principalement les chercher dans le plaidoyer incomparable qu'insère Boccace au livre XIV de sa *Généalogie*. Pour donner du poids à son argumentation, Boccace commence par énumérer les objections de ses adversaires :

Ils <les détracteurs des poètes> clament encore que les poètes séduisent les esprits, conseillent le crime, et pour les salir d'une tache encore plus honteuse s'il se peut,

²⁹ Aulu Gelle, *Nuits attiques* (livres I à IV) [1967], 2^e éd., éd. R. Marache, Paris, Les Belles Lettres, 2002, II, 29.

³⁰ Il s'agit de Thomas d'Aquin, *Commentum super lib. Boethii de Consolatione*, dans *Opera omnia*, Paris, Vivès, 1875, t. 32, p. 437-438.

³¹ Cicéron, *Tusculanes* (livres I et II), éd. G. Fohlen, trad. J. Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 2003, II, 26.

³² Augustin, *Confessions* (livres I à VIII), éd. Pierre de Labriolle, Paris, Les Belles Lettres, 1978, I (XV) 24.

ils déclarent que ce sont les singes des philosophes ; ils affirment que lire ou avoir leurs livres est un forfait considérable ; sans faire la moindre distinction, ils disent s'appuyer sur l'autorité de Platon pour les chasser des maisons et même des villes³³ ; <les Muses>, leurs « petites catins de théâtre », comme dit Boèce³⁴, « douces à vous perdre », sont détestables, il faut les proscrire, les rejeter avec eux³⁵.

À quoi il commence par répondre :

La poésie n'est pas seulement un quelque chose, c'est une science vénérable ; ainsi qu'on l'a vu dans mes propos précédents et qu'on le verra dans les suivants, ce n'est pas un savoir-faire futile, mais plein de suc, pour qui veut des fictions exprimer le sens³⁶.

Boccace (*ibid.* XIV, 13) légitimera l'usage de la fiction en invoquant l'Apocalypse de Jean, qui dissimule derrière un récit fabuleux une vérité que nul ne saurait contester. Il donnera ensuite la preuve que philosophie et poésie sont de même nature, ce qui justifie la juxtaposition de la *poetria* derrière les sciences du *trivium* : la « poétrie » est une « science bonne et honnorable et prouffitable a ceulx qui bien scevent user »³⁷. Les poètes sont par conséquent des porte-parole privilégiés de la sagesse à laquelle Legrand accorde tant de prix³⁸.

Les livres XIV et XV de la *Généalogie des dieux païens* constituent donc le soubassement idéologique de la *poetria* selon Jacques Legrand. Qu'en est-il des aspects plus techniques et normatifs de ce chapitre du *Sophilogium*? Les sources classiques sont connues, bien sûr, de Legrand, ce qui n'exclut pas un probable emprunt à des textes récents³⁹.

Sur la question des genres poétiques, et des genres dramatiques en particulier, les définitions de Legrand approchent singulièrement celles qu'en donnait Dante dans l'*Épître à Can Grande* et Jean de Garlande, dans la *Parisiana poetria*. Le *Sophilogium* oppose comédie et tragédie de la manière suivante : « La comédie est la poésie qui a un début triste et une fin heureuse. La tragédie au contraire commence en un heureux début et a une triste fin⁴⁰. » Il justifie par la suite le nom donné à la tragédie par une étymologie devenue courante : « D'autres ont

³³ Cicéron, *Tusculanes* II, 26.

³⁴ Boèce, *Consolation* I, 1, 8.

³⁵ Boccace, *De genealogia deorum gentilium* XIV, 5 ; trad. Y. Delègue, p. 40.

³⁶ Boccace, *ibid.* XIV, 6 ; trad. Y. Delègue, p. 42.

³⁷ Jacques Legrand, *Archilogie Sophie et Livre des bonnes mœurs*, éd. cit., II, 27, p. 153.

³⁸ Evencio Beltran, *L'idéal de la sagesse selon Jacques Legrand*, op. cit., p. 33.

³⁹ Sources : Le *Sophilogium*, l'*Épître à Can Grande* (Dante), et la *Parisiana poetria* (Jean de Garlande).

⁴⁰ *Sophilogium*, fol. 17 r.

été appelés tragédiens car quand ils chantaient leurs poèmes ils recevaient pour prix un bouc, qui auprès des Grecs se dit *tragos*⁴¹. »

L'*Épître à Can Grande* usait de la même étymologie, en proposant une variante interprétative :

Elle <la comédie> diffère, dis-je, de la tragédie en sa matière, par ce fait que la tragédie dans son commencement est merveilleuse et paisible, et que dans sa fin ou dénouement elle est d'âpre senteur et d'horrible vue, et ainsi nommée non sans raison d'après *tragos* qui est le bouc⁴², et *oda* : comme qui dirait : chant bouquin, c'est-à-dire : d'âpre senteur [...] La comédie au contraire prend pour point de départ quelque rude coup de fortune, mais son étoffe court à un terme prospère, comme il apparaît dans les comédies de Térence. Et de là vint la coutume de certains écriveurs qui disent par manière de salutation : début tragique et fin comique⁴³.

Laquelle variante figurait déjà dans la *Parisiana poetria* de Jean de Garlande :

125

[La] comédie est un poème plaisant qui commence dans la tristesse et se termine dans la joie ; la tragédie est un poème composé en style grave, qui commence dans la joie et se termine dans le deuil, et il se dit de « *tragos* », qui veut dire « bouc » et « *odos* », qui veut dire « chant », c'est-à-dire « chant du bouc », c'est-à-dire « fétide », ou alors parce que les tragédiens étaient récompensés par le don d'un bouc. (Jean de Garlande, *Parisiana poetria* IV, 477)

Si Horace mentionne l'étymologie du nom *tragédie*, la définition inversée (début heureux, fin malheureuse et vice versa) de la comédie et de la tragédie n'est pas dans l'*Épître aux Pisons*. De même, jamais Horace n'a l'idée saugrenue de rapprocher l'odeur du bouc de l'aprétré tragique. Il semble que Dante ait hérité cette idée de Jean, de même que la définition inversée que l'on vient d'évoquer. Si Legrand gomme la référence au fumet bouquin, il garde en revanche l'autre hypothèse, celle du bouc offert en récompense au poète, ainsi que la description inversée qui figurait dans la *Parisiana*. Legrand et Dante auraient-ils pu fréquenter ce texte ? C'est probable, et mérite à tout le moins l'intérêt.

La *poetria* selon Legrand va au-delà d'une description théorique et formelle : elle fait la part belle aux hommes de l'art. Là encore, la science s'incarne, pour proposer des modèles à la portée du lecteur. Et de même que le philosophe se

41 *Ibid.*

42 Horace, *Épître aux Pisons*, 220.

43 Dante, *Épître XIII*, 10, 29, trad. A. Pézard.

donne à voir autant qu'à lire, figure exemplaire dans l'*ars bene vivendi*, de même le poète, sa vie, ses hauts faits, font l'objet d'une attention spéciale.

Figures de poètes

Comme à son habitude, Legrand constitue une liste d'autorités de référence qu'il fait suivre de nouveaux *exempla*, lesquels viennent s'incorporer au pot commun des fables allégoriques. Les poètes y occupent eux-mêmes une place centrale où l'*auctor* devient *materia*.

Les poètes illustres : les autorités

Le propos encyclopédique de Legrand le conduit à dresser des listes, dans chacune des catégories qu'il élit. La *poetria* s'illustre ainsi au travers d'« actores famosi », d'auteurs illustres : « De cette science, il y eut bien des représentants fameux, comme Homère, chez les Grecs, Virgile chez les Latins⁴⁴. » Homère et Virgile constituent la dyade épique traditionnelle. À ceux-là, Legrand ajoute d'autres auteurs antiques :

D'autres encore furent de fameux poètes, comme Ovide et Homère qui le précéda, dont les écrits furent appelés des « presque prophéties ». Ésope également eut du succès, dont A. Gelle recommande les fables dans son livre II⁴⁵. (*Sophilogium*, fol. 18 v.)

Remarquons que la liste est, à ce chapitre, limitée à deux « fabulistes » de renom, l'un grec, l'autre latin (à qui s'ajoute Homère, bien que déjà cité), alors que Legrand était plus prolix lorsqu'il s'agissait de passer en revue les « grammairiens » grecs et latins quelques chapitres plus haut (cf. *supra*). Dans une acception allégorique de la poésie, on a vu que le grand poète est celui qui sait procéder au dévoilement progressif du sens, d'où la place privilégiée accordée aux auteurs de *fabule*. À ce titre, Jacques Legrand peut intégrer des modernes dont il juge le projet conforme à cet idéal. Il n'en retient qu'un : « Et bien au contraire Boccace, très récent poète, dans son livre de la *Généalogie des dieux* refuse le nom de poètes à ceux qui chantent les séductions de leurs dieux⁴⁶. »

Legrand partage avec Boccace sa conception de l'allégorie, qu'il nomme autrement « *allegacion* »⁴⁷. Boccace en effet voit dans la fable, dont il rappelle l'étymologie qui la rattache au verbe *fari* (« parler »), une vérité cachée :

⁴⁴ *Sophilogium*, fol. 16 v.

⁴⁵ Aulu Gelle, *Nuits attiques* II, 29.

⁴⁶ *Sophilogium*, fol. 18 v.

⁴⁷ Jacques Legrand, *Archilog Sophie et Livre des bonnes mœurs*, loc. cit. Sur l'influence de la *Genealogia* sur l'*Archilog Sophie*, voir Marc-René Jung, « Poetria. Zur Dichtungstheorie des ausgehenden Mittelalters in Frankreich », *Vox romanica*, 30, 1971, p. 44-64, spéc. p. 58-61.

Mais nous avons montré depuis longtemps que le manteau des fables signifie autre chose que <ce que dit> son écorce. C'est pourquoi certains ont l'habitude de définir ainsi la fable : « la fable est un discours à valeur exemplaire ou démonstrative dans une fiction, où, l'écorce une fois enlevée, apparaît l'intention du fabuliste »⁴⁸.

Par-delà cette adhésion commune à l'allégorisme, observons l'importance accordée par Boccace à l'éloquence, dont le livre XIV de la *Généalogie des dieux* constitue un morceau de bravoure, construit à la manière d'un plaidoyer cicéronien. Or, on sait quelle place prépondérante l'auteur de l'*Archilogie Sophie* accorde à l'art oratoire, quel primat il donne à l'éloquence propre à persuader du vrai. L'influence de Boccace sur le prédicateur, et l'admiration qu'il lui voue au point de le faire figurer, seul moderne, « novellus », aux côtés des poètes anciens, doit sans doute beaucoup aux qualités rhétoriques de l'œuvre de l'Italien⁴⁹.

Le philosophe tendait à supplanter le saint dans le catalogue des vertus de sagesse que décrivait Legrand au livre I. Dans le chapitre qu'il consacre à la *poetria*, le poète – en fait pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit de l'archétype poétique latin, Virgile – devient lui-même, on va le voir, un personnage mythique à l'instar de ses héros, et Legrand lui attribue des pouvoirs magiques, des divinations miraculeuses et des talents de bâtisseur. Il faut donc s'attarder sur le court récit que fait Legrand de la vie de Virgile, et qui tient beaucoup, là encore, de l'*exemplum*. Il nous livre en effet un bel exemple de littérarisation, d'assimilation de l'auteur à son ouvrage.

L'exemplum Virgilii

Plusieurs poètes furent jadis fameux. Parmi eux, on rapporte que Virgile a brillé, qui des poètes fut le plus brillant et le meilleur, comme le dit Augustin au cinquième livre de la *Cité de Dieu*, chapitre III⁵⁰, Virgile se dit de la verge, parce que sa mère en songe se vit enfanter une verge qui atteignait le ciel : cela ne fut autre que le fait qu'elle était sur le point d'enfanter Virgile, lui qui en parlant des sommets toucherait le ciel, comme le dit Hugues⁵¹. [...] Le même auteur <Alexandre Nequam> rapporte aussi sur lui qu'il construisit un pont d'or et édifa à Rome un palais majestueux, du nom de Colisée, dans lequel l'image de

⁴⁸ Boccace, *De gen. XIV*, 9 ; trad. Y. Delègue, p. 48.

⁴⁹ Colette Nativel (dir.), *Cent et une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, Genève, Droz, 1997, p. 158.

⁵⁰ Cette appréciation figure en substance dans Augustin, *La Cité de Dieu* X, 27, où il est question de la « prophétie » de la quatrième éclogue.

⁵¹ Peut-être l'auteur fait-il là allusion à la « lecture christianisante » de Virgile, popularisée par Augustin, et dont Hugues de Saint-Victor se fait l'écho dans le *De Sacramentis christiane fidei*, éd. P. L. 176, lib. II, cap. VII, col. 594B-C.

chaque région tenait en main une cloche de bois, et à chaque fois qu'une région se rebellait contre les Romains, aussitôt l'image de la région agitait la cloche, et un guerrier d'airain⁵² se tenait en haut du susdit palais et brandissait une lance contre la partie qui était tournée vers la région en question⁵³. C'est ce qu'en effet raconte Hugues. (*Sophilogium*, fol. 17 v.)

Il s'agit là de l'ultime sacre du poète, celui qui consiste à transformer son souvenir en matière fabuleuse – en fiction poétique, donc, au sens où l'entend Legrand. Dans cette forme d'*exemplum* virgilien, le poète se fait à la fois thaumaturge et incarne Rome toute entière – lui est même attribuée la construction du Colisée ! On est bien sûr ici dans la recollection, consciente, d'une fable allégorique où l'œuvre « architecturale » (un palais d'or) du poète évoque le rôle fondateur qu'il endosse dans la construction du modèle littéraire qui s'impose à la latinité pour près de quinze siècles.

128

De tels récits, la poésie a donc pour mission de dégager une vérité profonde, pour le plus grand bénéfice du lecteur. Herméneutique et poétique sont, dans ces conditions, intimement liées, mais supposent un lecteur éduqué à en déchiffrer les *images* – car c'est bien de cela, chez Legrand, qu'il s'agit.

POÉTIQUE, HERMÉNEUTIQUE : POUR UNE ESTHÉTIQUE DE LA COMMUNICATION

On a vu que chez Legrand, conformément à la tradition des *Integumenta*, la fable se voulait une voie d'accès à la vérité. Or son déchiffrement suppose une forme de pacte sémantique implicite unissant le poète à son auditoire :

Qui en effet croirait qu'Argos eut cent yeux ou qu'Io fut changée en vache, ou Lycaon en loup ? Tout cela, ce furent des fictions, et non pourtant des mensonges. Bien au contraire, elles rapportent des histoires vraies à l'esprit de celui qui y prend part, et nous, nous comprenons d'autres histoires grâce à elles, parce que nous ignorons comme la plupart ce que le poète a à l'esprit. Grâce aux mots, si une vierge à Rome avait été violée par l'empereur, vierge dont le gardien eût été un homme très vigilant et sage, est-ce que Virgile n'aurait pu à raison fabriquer Io enlevée par Jupiter, et pour ce changée en vache, en raison du péché de chair, qui est le propre de la bête brute⁵⁴ ? (*Sophilogium*, fol. 17 v.)

52 *Miles aeneus* : s'agit-il d'un jeu de mots construit sur le nom d'Enée ?

53 Alexandre Nequam, *De naturis rerum libri duo*, éd. Thomas Wright, London, Longman, Roberts and Green, 1863, Lib. II, cap. 174, p. 310.

54 Io, jeune femme changée en vache par Jupiter qui voulait la soustraire à la jalouse de Junon, est évoquée chez Virgile, *Aen.* VII, 789-790.

Le caractère fictif du sens littéral de la fable est évident. De là, on est naturellement dirigé vers le sens caché. Le mode de lecture, qu'il soit historique, physique, spirituel ou moral, procède d'un *habitus*, d'une disposition que la pratique du commentaire mythographique permet d'acquérir.

Instruire

On comprend mieux dans cette optique la juxtaposition, dans des ouvrages à portée didactique, de ces listes d'*allegacions* comme les nomme Legrand dans l'*Archilogie Sophie* avant d'en livrer un catalogue (qui suit plus ou moins l'ordre des *Métamorphoses* revisitées par Bersuire). Dans l'histoire d'Io, par exemple, c'est un sens historique caché qu'il faut deviner, la dénonciation d'un viol commis par un empereur contre une vierge gardée par un homme sage et vigilant. Dans tous les cas, sa relative transparence fait de la fable un enseignement, ou *documentum* : « Et voici que, nous le voyons, la fable a apporté un enseignement »⁵⁵.

L'*allegacion* est un moyen mnémotechnique de prodiguer un enseignement économique en paroles :

Allegacion est le droit parement de toute rhetorique et de toute poetrie, et puet estre nommee la souveraine couleur, car par elle tout langage se demonstre meilleur, plus souverain et auctentique.

Si dois savoir que allegacion n'est autre chose nemais a son propre aucunes hystoires ou aucunes fictions alleguier ou appliquer, mais ce faire nul ne puet s'il n'a veu pluseurs hystoires ou pluseurs fictions. Mais pour tant que les livres sont longs et que un chascun ne veut mie prenre la paine de les lire et de les estudier, pour tant en brief et par maniere de figure les hystoires et les fictions j'ay cy après descriptes a propos moult divers. (*Archilogie Sophie*, éd. E. Beltran, p. 156)

La vertu de l'exemple, de l'histoire édifiante, vaut en effet tous les discours théorisants : « Si ensuivent les figures contenans en brief fictions et histoires en la maniere dessus dicte »⁵⁶. Suit une longue liste qui se présente de la manière suivante : figure en titre la vertu ou le vice qu'on entend représenter, puis vient le nom du personnage mythologique ou biblique qui l'incarne, auquel succède un bref résumé des faits qui servent d'exemple. Notons que *Les règles de la seconde rhétorique*, anonymement publiées, selon leur éditeur, E. Langlois, entre 1411 et 1432⁵⁷ comportent comme l'*Archilogie Sophie* une liste, en deux

⁵⁵ *Sophilogium*, fol. 19 r.

⁵⁶ Jacques Legrand, *Archilogie Sophie et Livre des bonnes mœurs*, éd. cit., p. 157.

⁵⁷ Ernest Langlois, *Recueil des arts de seconde rhétorique*, Paris, Imprimerie nationale, 1902, p. XXVIII.

parties (éd. p. 39-48 et 65-72), de mythes issus du fonds gréco-romain païen mais aussi de la Bible, convoqués pour leur valeur exemplaire, leurs qualités caractéristiques.

Chez Legrand prédomine le goût pour le déchiffrement rationalisant des allégories ou des fables. La clarté du discours, même s'il est crypté, est, dans cette optique, une préoccupation majeure de l'auteur, point sur lequel il s'oppose à Boccace, celui-ci revendiquant une forme d'*obscuritas* poétique, considérant en quelque sorte la poésie comme une affaire d'initiés⁵⁸. Perrine Galland, F. Hallyn et T. Cave cernent ainsi les raisons de ce parti pris esthétique :

Même s'ils poursuivent avant tout le but d'initier de jeunes auteurs au métier, ils jettent en même temps les bases d'un bon contact entre le poète et son public, puisqu'ils s'adressent – notamment Jacques Legrand qui dédie son œuvre (*l'Archilogie Sophie*) à Louis d'Orléans – aux nobles, leurs mécènes⁵⁹.

130

Les propos de Legrand procèdent en effet d'une ouverture du sens, d'une forme de pédagogie universelle. La réception de l'œuvre est capitale dans une optique à la fois didactique et politique : le Miroir du prince est un manuel où ce dernier puise les « bonnes mœurs » et vertus à cultiver mais également l'art de bien dire, de persuader, d'où l'importance accordée aux arts du langage par Legrand ; à cela s'ajoute la dimension sapientiale d'un texte qui entend toucher un public plus large, prêcher la vertu et la connaissance dans toutes les sphères de la société. Cela prend bien sûr une ampleur encore supérieure lorsque le traité est traduit en français et devient plus accessible à ce laïc supérieur qu'est le prince⁶⁰. Au-delà, toute l'œuvre, y compris latine, participe de cette esthétique de la communication⁶¹. Au service de cette esthétique, la poétique au sens où l'entend Legrand est à la langue écrite ce que la rhétorique est à la langue parlée.

La « relation pédagogique »⁶² existe effectivement dans le *Sophilogium*. Bien davantage, celui-ci n'est-il pas, enfin, un manuel pour l'ensemble des précepteurs, comme le montre la dédicace à Michel de Crenay, ancien maître de Charles VI ? À ceux-ci, le traité envoie le message suivant : « Celui-ci seul n'est pas utile à l'État qui se soucie de guerre et de paix, mais il l'est celui qui exhorte la jeunesse et instille la vertu par de bons préceptes et retient ceux qui

⁵⁸ Perrine Galland-Hallyn et Fernand Hallyn (dir.), *Poétiques de la Renaissance*, Genève, Droz, 2001, p. 512-513.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Claire Le Brun, « Traduire le “moult prouffitable” : Jacques Legrand (vers 1400) et la traduction pédagogique », art. cit., p. 33-34.

⁶¹ Il faut par conséquent relativiser la position de Claire Le Brun (*ibid.*, p. 56), pour qui « La culture-source est accessible au seul clerc, la culture-cible est une culture partagée. »

⁶² *Ibid.*, p. 57.

se précipitent vers les richesses et la luxure⁶³. » On voit là superposées les deux figures du précepteur et du prédicateur (soit, notons-le, celles du destinataire et du « destinateur » de l’ouvrage). À cet usage correspond la forme des volumes copiés, petits, accessibles, maniables (« manuels »). Vade-mecum pour tout pédagogue, c’est du moins sans doute ainsi qu’il fut utilisé, comme en témoigne sa large diffusion⁶⁴. Au-delà, sa production matérielle le destine à un usage aisé pour tout particulier désireux d’accéder à une sagesse qui réconcilie vertu et science. Cette esthétique de la communication procède du dire, mais aussi du voir, de la monstruation, d’où les exemples, les « images » que constituent les mythes réduits à leur plus simple épure symbolique, à la manière d’une devise. D’où l’économie de moyens, l’image devant être forte, une, percutante. La réduction du mythe, de la fable, à ses seuls traits exemplaires, en est le moyen le plus éclatant⁶⁵.

Mettre en images

131

L’image constitue au sein de cette écriture le point de fixation de la mémoire⁶⁶. Cette analogie profonde et fonctionnelle entre la fable comme marqueur mémoriel, balise autour de laquelle se construit le récit, et l’image, celle du livre, mais aussi, en d’autres contextes, celle de la charte royale, du vitrail, de la statuaire *etc.* se révèle dans les choix lexicaux de Legrand. Dans la citation de la définition de l’*allegacion* mentionnée plus haut, le lexique du paraître, de la « monstruation », du voir, à quoi se joint l’usage sans doute plus large que strictement rhétorique de la notion de figure, sont autant de signes qui manifestent que la conception du discours allégorique chez Legrand tient de l’imagination au sens étymologique du terme (du « faire image » pour ainsi dire) plus encore que de la seule narration. Il s’y révèle une confiance toute positive dans la force du verbe, sa capacité de transmettre une connaissance qui n’est plus simplement sonore ou intellectuelle, mais également visuelle. La fable contient en elle la « signature »⁶⁷ permettant le passage du plan sémiotique – le récit simplifié autour d’un personnage, lisible au premier degré – au plan herméneutique, l’interprétation morale (ou autre) de la figure « *ex similitudinibus rerum* ». Cette signature, et son fonctionnement analogique

⁶³ *Sophilogium* III, III, 19.

⁶⁴ Voir Evencio Beltran, *L’idéal de la sagesse selon Jacques Legrand*, op. cit., p. 250.

⁶⁵ En cela on ne peut manquer de penser que le chanoine augustin s’est profondément inspiré des techniques propres à la prédication, dans la place qu’elles accordent à l’*exemplum*.

⁶⁶ Bernard Ribémont, « L’Ovide moralisé et la tradition encyclopédique médiévale », *Cahiers de recherches médiévales*, 9, 2002, p. 23.

⁶⁷ Michel Foucault, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 40-42 ; Giorgio Agamben, *Signatura rerum*, Paris, Vrin, 2008, p. 65-67.

particulier le montre assez, est de nature visuelle. En cela, la poétique selon Legrand est en tout point conforme au commandement qui traverse l'*Épître aux Pisons* : « *ut pictura poesis* ». Ce primat accordé à l'image dans la construction de son discours détermine une pédagogie dont la mnémotechnie est explicitement fondée sur l'usage de la figure, du repère visuel :

La premiere rgle si est que pour avoir aucune souvenance d'aucune chose, et singulierement pour impectorer par cuer, prouffitable est de mectre en son cuer et en son ymaginacion la figure et la fourme d'y celle chose que l'en veult impectorer ; et pour tant est ce que l'en estudie mieux es livres enluminéz pour ce que la difference des couleurs donne souvenance de la difference des lignes, et consequanment de y celle chose que l'on veult impectorer⁶⁸.

Et Legrand de préciser que cette méthode est celle dont il a fait personnellement l'expérience plus qu'il ne l'a pas apprise des Anciens et notamment d'Isidore. C'est que la tradition isidorienne se fonde sur un autre rapport de ressemblance, sur un autre mode de signature : celui, tout cratylien, du mot à la chose, celui qui permet de voir derrière l'expression lexicale de premier niveau une acception symbolique, de percevoir par le mot l'essence même de l'objet qu'il désigne, sa *quiddité*. Cette conception se fonde sur un réseau d'analogies sonores au sein desquelles l'utilisateur du langage fonctionne en vase clos, sans avoir besoin de recourir à l'image du référent. Le système dans lequel s'inscrit Legrand diffère radicalement de cette forme d'esthétique : l'image, plus que le son et la lettre, en est le ressort sémiotique essentiel.

Dans le *Sophilogium* comme dans d'autres de ses œuvres, Legrand expose et argumente en faveur d'un idéal : celui du bien vivre, selon une éthique façonnée aux moules conjoints de la philosophie héritée des Anciens et de la Révélation divine.

Il s'agit donc pour le prédicateur, homme engagé dans son siècle, comme toutes ses activités le prouvent, de convertir ses contemporains à cet idéal, et, pour ce faire, de former une élite, de clercs, mais aussi d'aristocrates et de bourgeois, à sa conception d'une éthique englobante et marquée d'une vision positive du savoir au service de la foi. Miroir du prince et manuel de sagesse pour tous, qui tend vers la définition d'une morale unique pour chaque homme, tel doit être le *Sophilogium*.

L'élargissement de cet enseignement sapiential implique de nouvelles stratégies de communication. Étroitement dépendantes des outils linguistiques

⁶⁸ Jacques Legrand, *Archilogie Sophie et Livre des bonnes mœurs*, éd. cit., p. 145.

et rhétoriques à disposition, elles ressortissent à une forme de transmission où la parole, écrite ou dite, est création, *poiesis*, en tant qu'elle véhicule de l'image – image comme *signatura rerum* pour reprendre le titre de Giorgio Agamben –, permettant l'articulation de l'univers du signe à celui d'une vérité cachée, quand les poètes latins du Moyen Âge classique fondaient le passage du plan sémiotique au plan herméneutique sur un mode de ressemblance essentiellement sonore et lexical.

L'interrelation, la communication voulue par Legrand ne peut, à son sens, s'accomplir qu'au prix d'une mise en image, dont le langage, comme la représentation figurée, est l'un des vecteurs. Derrière cette adéquation voulue parfaite entre voir et dire se trouve, semble-t-il, le rêve d'un monde transparent, réconcilié, où chacun est ce qu'il paraît, où la figure du prince correspond donc à sa définition idéale : honnête homme et incarnation de Dieu sur terre, offert pour modèle à chaque membre de la société.

ANNEXES

ANNEXE 1. « MAIDEN IN THE MOR LAY »

Oxford, Bodleian Library MS Rawlinson D. 913, fol. 1 v, item 8.

Maiden in the mor lay,
In the mor lay,
Sevenight fulle, sevenight fulle.
Maiden in the mor lay,
In the mor lay,
Sevenightes fulle and a day.

183

Welle was hire mete.
What was hire mete?
The primerole and the –
The primerole and the –
Welle was hire mete.
What was hire mete?
The primerole and the violet.

Welle was hire dring.
Wat was hire dring?
The chelde water of the –
The chelde water of the –
Well was hire dryng.
What was hire dryng
The chelde water of the welle spring.

Welle was hire bour.
What was hire bour?
The rede ros and the –
The rede rose and the –
Welle was hire bour.
What was hire bour?
The rede rose and the lilie flour.

Maxwell S. Luria et Richard L. Hoffman (dir.), *Middle English Lyrics*,
New York, W.W. Norton, 1974.

ANNEXE 2. « DRONKEN »

Oxford, Bodleian Library MS Rawlinson D. 913, fol. 1 v, item 12.

D..... drunken –
Dronken, drunken, idronken –
...dronken is Tabart atte wyne.
Hay... suster, Walter, Peter
Ye dronke all depe
And I shulle eke!
Stondet alle stille –
Stille stille stille –
Stondet alle stille –
Stille as any ston;
Trippe a lutel with thy feet,
Ant let thy body go.

184

Maxwell S. Luria et Richard L. Hoffman (dir.), *Middle English Lyrics*, New York, W.W. Norton, 1974.

ANNEXE 3. CH XIII

Oez les plains du martyr amoureus,
Tous vrays amans, et plourez tendrement !
De le veoir vueilliez estre songneux
Et entendre comment piteusement
Fait les regrés du grief mal qui l'esprent.
Se vous povés, faites li brief secours.
Priés aussi a mains jointes Amours
Qu'il ait merci de son leal amant,
Car, par ma foy, veües ses doulours,
Il vit sans joye et languist en mourant.

Simple, pali, triste, las, doulereux,
En soupirant faisant son testament,
Disant ainsi en la fin de ses geus,
« Adieu, dame, pour qui muir humblement ;
Mon cuer vous lay et vous en fay present ;
Autre rien n'ay fors que plaintes et plours ;
Ce sont les biens qu'en la fin de mes jours
Ay pour amer et estre vray servant.
Que fait mon cuer a cui Mort vient le cours ?
“Il vit sans joie et languist en mourant.” »

Venez au corps, larmes cheans des yeulx,
De noir vestu, priant devotement
Pour l'amoureux, pour le pou eüreux,
A cui Amours a esté liegement
Joie, confort, deduit, esbatement.
Ses plus grans biens sont plaintes et clamours.
Et se savoir voulez par aucuns tours
Comment le las vit sa mort desirant,
Venez le voir, car certes, sans retours,
Il vit sans joie et languist en mourant.

James I. Wimsatt (dir.), *Chaucer and the Poems of « CH » in the University of Pennsylvania MS French 15*, Cambridge, D.S. Brewer, 1982.

ANNEXE 4. BALLADE ADRESSÉE À CHAUCER

O Socratés plains de philosophie,
Seneque en meurs, et Auglus en pratique,
Ovides grans en ta poëterie,
Briés en parler, saiges en rethorique,
Aigles threshaulz, qui par ta theorique
Enlumines le regne d'Eneas,
L'Isle au Geans – ceuls de Bruth – et qu'I as
Semé les fleurs et planté le rosier,
Aux ignorans de la langue pandras,
Grant translateur, noble Geoffrey Chaucier.

Tue s d'Amours mondians Dieux en Albie,
Et de la Rose, en la terre Angelique
Qui, d'Angela Saxonne, est puis flourie
Angleterre – d'elle ce nom s'applique
Le derrenier en l'ethimologique –
En bon angles le livre translates ;
Et un vergier, où du plant demandas
De ceuls qui font pour eux auctorisier,
A ja long temps que tu edifias,
Grand translateur, noble Geffroy Chaucier.

A toy pour ce de la fontaine Helye
Requier avoir un buvraige autentique,
Don't la doys est du tout en ta Baillie,
Pour rafrener d'elle ma soif ethique,

Qui en Gaule seray paralitique
Jusques a cce que tu m'abuveras.
Eustaces sui, qui de mon plant aras ;
Mais pran en gré les euvres d'escolier
Que par Clifford de moy avoir pourras,
Grand translateur, noble Goeffroy Chaucier.

Envoi

Poète hault, loënge d'escurie,
En ton jardin ne seroie qu'ortie,
Consideré ce que j'ay dit premier,
Ton noble plant, ta douce melodie;
Mais, pour sçavoir, de rescripre te prie,
Grant translateur, noble Geffroy Chaucier.

186

Oeuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées, d'après le manuscript de la Bibliothèque Nationale, 11 vol., éd. Marquis de Queux de Saint-Hilaire (I-IV) et Gaston Raynaud (VII-XI), Paris, Société des Anciens Textes Français, 1878-1903.

ANNEXE 5. CHAUCER'S « WORDES UNTO ADAM, HIS OWNE SCRIVEYN »

Adam scriveyn, if ever it thee befalle
Boece or Troylus for to wryten newe,
Under thy long lokkes thou most have the scalle,
But after my makyng thow wryte more trewe;
So ofte adaye I mot thy werk renewe,
It to correcte and eke to rubbe and scrape,
And al is thorugh thy negligence and rape.

The Riverside Chaucer, éd. Larry D. Benson *et al.*, 3^e éd., Boston, Houghton Mifflin, 1987.

ANNEXE 6. « TRUTH » (OU « BALADE DE BON CONSEYL »)

Flee fro the prees and dwelle with sothfastnesse;
Suffyce unto thy thing, though it be small,
For hord hath hate, and climbing tikelnesse,
Prees hath envye, and wele blent overal.
Savour no more than thee bihove shal,
Reule wel thyself that other folk canst rede,
And trouthe thee shal delivere, it is no drede.

Tempest the noght al croked to redresse,
In trust of hir that turneth as a bal;
Gret reste stant in litel besinesse,
Be war therfore to sporne ayeysn an al,
Stryve not, as doth the crokke with the wal.
Daunte thyself, that dauntest otheres dede,
And trouthe the shal delivere, it is no drede.

That thee is sent, receyve in buxumnesse;
The wrestling for this world axeth a fal.
Her is non hoom, her nis but wildernesse:
Forth, pilgrim, forth! Forth, beste, out of thy stal!
Know thy contree, look up, thank God of al;
Hold thy heye wey and lat thy gost thee lede,
And trouthe the shal delivere, it is no drede.

187

[Envoy]

Therefore, thou Vache, leve thyn old wrecchednesse;
Unto the world leve now to be thrall.
Crye him mercy, that of his hy gooodnesse
Made thee of noght, and in especial
Draw unto him, and pray in general
For thee, and eek for other, hevenlich mede;
And trouthe the shal delivere, it is no drede.

The Riverside Chaucer, éd. Larry D. Benson *et al.*, 3^e éd., Boston, Houghton Mifflin, 1987.

ANNEXE 7. « BALADE MORAL ET DE BONE COUNSEYLLE »

Que vault tresor qui na Joye ne leese
Et qui ne prent en ce monde playsaunce
Que vaut avoir Repus [et] mys en presse
Que vaut a milluy porte socourraunce
Cest ce mest vis maleureuse chevance
Et bien chetife quar quant mourir fauldra
Qui plus aura plus dolent mourra

De sens donneur de avoir de gentilesse
Apre la mort ne Remain tune chance
Bien fait sans plus aver lame sadresse

Rien ne luy vault sa mondaine acayntance
On a asses mais oon ait souffisaunce
Car quant ly homs du siecle partira
Qui plus aura plus dolent mourra

Aage Brusendorff, *The Chaucer Tradition*, Oxford, Clarendon, 1925, p. 252.

ANNEXE 8. « THE COMPLAINT OF CHAUCER TO HIS PURSE »

To yow, my purse, and to noon other wight
Complayne I, for ye ben my lady dere.
I am so sory, now that ye been lyght;
For certes but yf ye make me hevy chere,
Me were as leef be layd upon my bere;
For which unto your mercy thus I crye,
Beth hevy ageyn, or elles mot I dye.

188

Now voucheth sauf this day or hyt be nyght
That I of yow the blisful soun may here
Or see your colour lyk the sonne bright
That of yelownesse hadde never pere.
Ye be my lyf, ye be myn hertes stere.
Quene of comfort and of good compayne,
Beth hevy ageyn, or elles moot I dye.

Now purse that ben to me my lyves lyght
And saveour as doun in this world here,
Out of this toune helpe me thurgh your myght,
Syn that ye wole nat ben my tresorere;
For I am shave as nye as any frere.
But yet I pray unto your curtesye,
Beth hevy agen, or elles moot I dye.

L'envoy de Chaucer

O conquerour of Brutes Albyon,
Which that by lyne and free eleccion
Been verray kyng, this song to yow I sende,
And ye, that mowen all our harmes amende,
Have mynde upon my supplicacion.

The Riverside Chaucer, éd. Larry D. Benson *et al.*, 3^e éd., Boston, Houghton Mifflin, 1987.

ANNEXE 9. TRAITIÉ, BALADE XVIII

En propreté cil qui del or habonde
Molt fait grant tort s'il emble autri monoie ;
Cil q'ad s'espouse propre deinz sa bonde
Grant pecché fait s'il quiert ailours sa proie.
Tiels chante, « c'est ma soveraine joie, »
Qui puis en ad dolour sanz departie :
N'est pas amant qui son amour mesguie.

Des trois estatz benoitz c'est seconde,
Q'au mariage en droit amour se ploie ;
Et qui cell ordre en foldelit confonde
Trop poet doubter, s'il ne se reconvoie.
Pource bon est qe chascun se pourvoie
D'amer ensi, q'il n'ait sa foi blemie :
N'est pas amant qui son amour mesguie.

Deinz son recoi la conscience exponde
A fol amant l'amour dont il foloie ;
Si lui covient au fin qu'il en responde
Devant celui qui les consals desploie.
O come li bons maritz son bien emploie,
Qant l'autre fol lerra sa fole amie !
N'est pas amant qui son amour mesguie.

Al université de tout le monde
Johan Gower ceste Balade envoie :
Et si jeo n'ai de François la faconde,
Pardonetz moi qui jeo ceo forsvoie :
Jeo suis Englois, si quier par tiele voie
Estre excusé ; mais quoique nulls en die,
L'amour parfit en dieu se justifie.

The Complete Works of John Gower, 4 vol., éd. G. C. Macaulay, Oxford, Clarendon, t. I, 1899.

ANNEXE 10. CINKANTE BALADES, L

De vrai honour est amour tout le chief,
Qui le corage et le memorial
Des bones mours fait guarder sanz meschief ;
De l'averous il fait franc et loial,
Et de vilein courtois et liberal,

Et de couard plus fiers qe n'est leoun ;
De l'envious il hoste tout le mal :
Amour s'acorde a nature et resoun.

Ceo q'ainz fuist aspre, amour le tempre suef,
Si fait du guerre pes, et est causal
Dont toute vie honeste ad soun relief.
Sibien les choses qe sont natural,
Com celles qe sont d'omme resonal,
Amour par tout sa jurediccioun
Claime a tenir, et par especial
Amour s'acorde a nature et resoun.

Au droit amant riens est pesant ne grief,
Dont conscience en soun judicial
Forsvoit, mais li malvois plus qe la Nief
Est en tempeste, et ad son governal
D'onour perdu ; sique du pois egual
La fortune est et la condicioun
De l'omme, et sur tout le plus cordial
Amour s'acorde a nature et resoun.

N'est qui d'amour poet dire le final ;
Mais en droit moi c'est la conclusioun,
Qui voet d'onour sercher l'original,
Amour s'acorde a nature et reson.

The Complete Works of John Gower, 4 vol., éd. G. C. Macaulay, Oxford,
Clarendon, t. I, 1899.

ANNEXE 11. CINKANTE BALADES, LI

Amour de soi est bon en toute guise,
Si resoun le governe et justifie ;
Mais autrement, s'il naist de fole emprise,
N'est pas amour, ainz serra dit sotie.
Avise soi chascuns de sa partie,
Car ma resoun de novell acquaintance
M'ad fait amer d'amour la plus cherie
Virgine et miere, en qui gist ma creance.

As toutes dames jeo doi moun servise
Abandoner par droite courtasie,

Mais a ma dame pleine de franchise
Pour comparer n'est une en cest vie.
Qui voet amer ne poet faillir d'amie,
Car perdurable amour sanz variance
Remaint en luy, com celle q'est florie
De bien, d'onour, de joie et de plesance.

De tout mon coer jeo l'aime et serve et prise,
Et amerai sanz nulle departie ;
Par quoi j'espairo d'avoir ma rewardise,
Pour quelle jeo ma dame ades supplie :
C'est, qant mon corps lerra la comaignie
De m'alme, lors lui deigne en remembrance
D'amour doner a moi le pourpartie,
Don't puiss avoir le ciel en heritance.

O gentile Engleterre, a toi j'escrits,
Pour remembrer ta joie q'est novelle,
Qe te suivient du noble Roi Henris,
Par qui dieus ad redrescé ta querele :
A dieu purceo prient et cil et celle,
Q'il de sa grace au fort Roi coroné
Doignt peas, honour, joie et prosperité.

The Complete Works of John Gower, 4 vol., éd. G. C. Macaulay, Oxford,
Clarendon, t. I, 1899.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

SOURCES PRINCIPALES

- Alain Chartier, *Poèmes*, éd. James Laidlaw, Paris, UGE, 1988.
- Alain de Lille, *Anticlaudianus*, éd. Robert Bossuat, Paris, Vrin, 1955.
- Alexandre Nequam, *De naturis rerum libri duo*, éd. T. Wright, London, 1863.
- Augustin, *Confessions (livres I à VIII)*, éd. Pierre de Labriolle, Paris, Les Belles Lettres, 1978.
- Aulu-Gelle, *Nuits attiques (livres I à IV) [1967]*, 2^e éd., éd. R. Marache, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- Bertrandon de la Broquière, *Le Voyage d'outremer (1432-1433)*, éd. Charles Schefer, Paris, Ernest Leroux, 1892.
- Boèce, *De differentiis topicis libri quatuor*, éd. P. L. 64, col. 1205 C-D.
- , *Philosophiae Consolationis libri quinque*, éd. Rudolph Peiper, Leipzig, Teubner, 1871.
- CHAMPION, Pierre, « Ballade du sacre de Reims (17 juillet 1429) », *Le Moyen Âge*, 22, 1909, p. 370-377.
- CHAUME, Maurice, « Une prophétie relative à Charles VI », *Revue du Moyen Âge latin*, 3, 1947, p. 27-42.
- Christine de Pizan, *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, éd. Suzanne Solente, Paris, Honoré Champion, 1940.
- , *Oeuvres poétiques*, éd. Maurice Roy, 2 vol., 1965.
- Chronique du religieux de Saint-Denis concernant le règne de Charles VI de 1380 à 1422 [1839-1842]*, éd. Louis-François Bellaguet, Introduction de Bernard Guenée, Paris, Éditions du CTHS, t. I, 1994.
- Cicéron, *Tusculanes (livres I et II)*, éd. G. Fohlen, trad. J. Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 2003.
- Codex Chantilly, Bibliothèque du château de Chantilly, Ms. 564, fac-similé*, éd. Yolanda Plumley et Anne Stone, Turnhout/Tours, Brepols/Centre d'études supérieures de la Renaissance, 2008.
- DOUTREPONT, Georges, « Épître à la maison de Bourgogne sur la Croisade turque projetée par Philippe le Bon (1464) », *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3^e série, 2, 1906, p. 144-195.
- DU PONT, Gratien, *Art et science de rhetorique metrifiee*, imprimé par Nycolas Vieillard, Toulouse, 1539 ; Genève, Slatkine Reprints, 1972.

- Eustache Deschamps, *L'Art de dictier*, éd. Deborah Sinnreich-Levi, East Lansing MI, Colleagues Press, 1994.
- Pierre Fabri, *Le Grand et Vrai Art de pleine rhétorique*, éd. Alexandre Héron, Rouen, Espérance Cagniard, Société des Bibliophiles Normands, 3 vol., 1889-1890 ; Genève, Slatkine Reprints, 1969.
- French Secular Compositions of the Fourteenth Century*, éd. Willi Apel, Roma, American Institute of Musicology, 1970.
- French Secular Music: Manuscript Chantilly, Musée Condé 564*, éd. Gordon K. Greene, Monaco, Éditions de L'Oiseau-Lyre, 1982.
- French Secular Music of the Late Fourteenth Century*, éd. Willi Apel, Cambridge (Mass.), Medieval Academy of America, 1950.
- Jean Froissart, *Le Paradis d'amour. L'orloge amoureus*, éd. Peter F. Dembowski, Genève, Droz, 1986.
- , *Oeuvres. Chroniques*, t. XIV, 1389-1392, éd. Joseph Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, Devaux, 1872.
- Guillaume de Lorris et Jean de Meung, *Le Roman de la Rose*, trad., prés., et notes par Armand Strubel, Paris, LGF, 1992.
- Guillaume de Machaut, *La Prise d'Alexandrie, ou Chronique de Pierre I^{er} de Lusignan*, éd. Louis de Mas Latrie, Genève, Société de l'Orient latin, 1877.
- Il codice a.M. 5.24 (ModA)*, éd. Ernesto Milano, Lucca, Libreria Musicale Italiana, 2003.
- Isidore de Séville, *Etymologiarum libri XX*, éd. Wallace M. Lindsay, London, Oxford University Press, 1911.
- Jacques Legrand, *Archilogie Sophie ; Livre des bonnes mœurs*, éd. Evencio Beltran, Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque du xv^e siècle », 1986.
- Jean de Roquetaillade, *Liber Ostensor quod adesse festinant tempora*, éd. André Vauchez, Clémence Thévenaz Modestin, Christine Morerod-Fattebert *et al.*, Roma, École française de Rome, 2005.
- KENNEDY, Angus J. et VARTY, Kenneth, « Christine de Pisan's "Ditié de Jehanne d'Arc" », *Nottingham Medieval Studies*, 18, 1974, p. 29-55 ; *Nottingham Medieval Studies*, 19, 1975, p. 53-76.
- La Chanson de Bertrand du Guesclin de Cuvelier*, éd. J.C. Faucon, Toulouse, Éditions universitaires du Sud, t. III, 1991.
- Olivier de la Marche, *Mémoires*, éd. Henri Beaune et Jules d'Arbaumont, Paris, Renouard, t. II, 1884.
- Le Jardin de Plaisance et fleur de rhétorique*, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 par Eugénie Droz et Arthur Piaget, Paris, Firmin-Didot, t. I, 1910.
- Le Roman de Jehan de Paris*, éd. Édith Wickersheimer, Paris, Honoré Champion, 1923.
- Le Songe du Vergier*, édité d'après le manuscrit royal 19 C IV de la British Library, éd. Marion Schnerb-Lièvre, Paris, Éditions du CNRS, t. I, 1982.

- Les Grandes Chroniques de France. Chronique des règnes de Jean II et de Charles V*, éd. Roland Delachenal, Paris, Renouard, t. II, 1916.
- Lucain, *Bellum civile*, éd. Pierre Wuilleumier et Henri Le Bonniec, Paris, Puf, 1962.
- Maître Guilloche, Bourdelois, *La prophétie du roy Charles VIII*, éd. Adélaïde Édouard Lelièvre, marquis de la Grange, Paris, Académie des Bibliophiles de Bordeaux, 1869.
- Jean Molinet, *Les Faictz et Dictz*, éd. Noël Dupire, Paris, Société des Anciens Textes Français, t. I, 1936.
- Oeuvres complètes d'Eustache Deschamps*, éd. Marquis de Queux de Saint-Hilaire (t. 1-6) et Gaston Raynaud (t. 7-11), Paris, Didot, Société des anciens textes français, 1878-1880-1882-1884-1887-1889 et 1891-1893-1894-1901-1903.
- Jean Cabaret d'Orronville, *Chronique du bon duc Loys de Bourbon*, éd. Martial-Alphonse Chazaud, Paris, Renouard, 1876.
- Oton de Grandson. Sa vie et ses poésies*, éd. Arthur Piaget, Lausanne, Payot, 1941.
- Oxford, Bodleian Library, MS. Canon. Misc. 213*, éd. David Fallows, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1995.
- Philippe de Mézières, *Le Songe du Vieil Pelerin*, éd. George W. Coopland, Cambridge, Cambridge University Press, t. II, 1969.
- , *Letter to King Richard II. A Plea Made in 1395 for Peace Between England and France*, éd. George W. Coopland, New York, Barnes and Noble, 1976.
- , *Une Epistre lamentable et consolatoire adressée en 1397 à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, sur la défaite de Nicopolis (1396)*, éd. Philippe Contamine et Jacques Paviot, Paris, Société de l'histoire de France, 2008.
- Procès de condamnation de Jeanne d'Arc*, éd. et trad. Pierre Champion, Paris, Honoré Champion, t. I, 1920.
- Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc dite la Pucelle*, éd. Jules Quicherat, Paris, Renouard, 1849, t. V.
- Pseudo-Alfarabi (Dominique Gundissalvi), *De divisione philosophiae*, éd. L. Baur, Münster, Aschendorff, 1903.
- Quintilien, *Institution oratoire*, éd. et trad. J. Cousin, Paris, Les Belles Lettres, 7 vol., 1975-1980.
- REANEY, Gilbert (dir.), *Early Fifteenth Century Music*, Roma/Stuttgart, American Institute of Musicology, 1959.
- Recueil d'arts de seconde rhétorique*, éd. Ernest Langois, Paris, Imprimerie nationale, 1902 ; Genève, Slatkine Reprints, 1974.
- René I^{er}, duc d'Anjou, *Le Livre du cœur d'amour épris*, éd. et trad. Florence Bouchet, Paris, LGF, 2003.
- ROSENBERG, Samuel et TISCHLER, Hans (dir.), *Chanter m'estuet: Songs of the Trouvères*, Bloomington, University of Indiana Press, 1981.
- ROSENBERG, Samuel, TISCHLER, Hans et GROSSEL, Marie-Geneviève (dir.), *Chansons des trouvères : chanter m'estuet*, Paris, LGF, 1995.

The Complete Works of John Gower. The French Works, éd. George Campbell Macaulay, Oxford, Clarendon Press, t. I, 1899.

The Riverside Chaucer, éd. Larry D. Benson *et al.*, 3^e éd., Boston, Houghton Mifflin, 1987.

Vie de Charles IV de Luxembourg, éd. et trad. française par Pierre Monnet et Jean-Claude Schmitt, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

François Villon, *Poésies*, éd. Jean Dufournet, Paris, Garnier-Flammarion, 1992.

Vita Caroli Quarti. Die Autobiographie Karls IV, éd. et trad. allemande par Eugen Hillenbrand, Stuttgart, Fleischhauer & Spohn, 1979.

SOURCES SECONDAIRES

Ouvrages individuels

196

AGAMBEN, Giorgio, *Signatura rerum*, Paris, Vrin, 2008.

ATTIYA, Aziz Suryal, *The Crusade of Nicopolis*, London, Methuen, 1934.

—, *The Crusade in the Later Middle Ages* [1938], New York, Kraus Reprint, 1970.

AUTRAND, Françoise, *Charles V le Sage*, Paris, Fayard, 1994.

—, *Charles VI. La folie du roi*, Paris, Fayard, 1986.

BEAUNE, Colette, Le Miroir du Pouvoir. *Les manuscrits des rois de France au Moyen Âge*, Paris, Bibliothèque de l'Image, 1997.

—, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004.

BELL, Dora M., *L'idéal éthique de la royauté en France au Moyen Âge d'après quelques moralistes de ce temps*, Genève/Paris, Droz/Minard, 1962.

BELTRAN, Evencio, *L'idéal de la sagesse selon Jacques Legrand*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1989.

BENT, Margaret, *Counterpoint, Composition and musica ficta*, New York/London, Routledge, 2002.

BERLIOZ, Jacques, *Catastrophes naturelles et calamités au Moyen Âge*, Firenze, Sismel/Galluzzo, 1998.

BLANCHARD, Jacques, *Historiographie Lambert des Champs de Morel*, t. I, *Répertoire* et t. II, *Historiographie des Champs dict Morel*, Versailles, chez l'auteur, 1997.

BOONE, Graeme M., *Patterns in Play: A Model for Text Setting in the Early French Songs of Guillaume Dufay*, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 1999.

BOUILLET, Jean-Baptiste, *Nobiliaire d'Auvergne*, Clermont-Ferrand, Impr. de Pérol, t. IV, 1851 ; répr. Paris, s.n., 1873, p. 240.

BROWNLEE, Kevin, *Poetic Identity in Guillaume de Machaut*, Madison (Wisc.), University of Wisconsin Press, 1984, p. 7-8.

- BRUNEL, Ghislain, *Images du pouvoir royal. Les chartes décorées des Archives nationales, XIII^e-XV^e siècle*, Paris, Somogy/Archives nationales, 2005.
- , *Trésor des chartes des rois de France. La lettre et l'image, de saint Louis à Charles VII*, Paris, Archives nationales, 2007.
- BRUSEDORFF, Aage, *The Chaucer Tradition*, Oxford, Clarendon, 1925.
- CHAREYRON, Nicole, *Globe-trotters au Moyen Âge*, Paris, Imago, 2004.
- CERQUIGLINI, Jacqueline, « *Un engin si soutil* ». *Guillaume de Machaut et l'écriture au XIV^e siècle*, Genève/Paris, Slatkine, 1985.
- CLOULAS, Ivan, *Charles VIII et le mirage italien*, Paris, Albin Michel, 1986.
- DALAS, Martine, *Corpus des sceaux*, t. II, *Les sceaux des rois et de régence*, Paris, Archives nationales, 1991.
- DAUPHANT, Clotilde, *La Poétique des Œuvres complètes d'Eustache Deschamps (ms BnF fr. 840). Cet variation formelle*, Paris, Honoré Champion, 2015.
- DELABORDE, Henri-François, *L'expédition de Charles VIII en Italie. Histoire diplomatique et militaire*, Paris, Didot, 1888.
- DELACHENAL, Roland, *Histoire de Charles V*, Paris, Picard, t. V, 1931.
- DEMATS, Paule, *Fabula. Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz, 1973.
- DEMURGER, Alain, *Temps de crises, temps d'espoirs. XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- DEVAUX, Jean, *Jean Molinet, indiciaire bourguignon*, Paris, Honoré Champion, 1996.
- DRAGONETTI, Roger, *La technique poétique des trouvères dans la chanson courtoise. Contribution à l'étude de la rhétorique médiévale*, Bruges, De Tempel, coll. « Travaux et mémoires de la Faculté des lettres », 1960.
- DUBY, Georges et MANDROU, Robert, *Histoire de la civilisation française*, t. I, *Moyen Âge – XV^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1968.
- FAJT, Jiri et LANGER, Andrea, *Kunst als Herrschaftsinstrument. Böhmen und das Heilige Römische Reich unter den Luxemburgern im Europäischen Kontext*, Berlin/München, Deutscher Kunstverlag, 2009.
- FERNANDEZ, Luis Suárez, *Los Reyes Católicos: la conquista del trono*, Madrid, Rialp, 1989.
- FOUCAULT, Michel, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966.
- GUENÉE, Bernard, *Catalogue des gens de justice de Senlis et de leurs familles, 1380-1550*, thèse complémentaire de l'Université de Paris I, 1963.
- , *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Flammarion, 2011.
- HANNA, Ralph, *London Literature, 1300-1380*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- HEARNE, Thomas, *Peter Langtoft's Chronicle (as illustrated and improv'd by Robert of Brunne) from the Death of Cadwallader to the end of King Edward the First's Reign*, 8 vol., Oxford, s.n., 1725.

- HUILLARD-BRÉHOLLES, Jean, *Titres de la maison ducal de Bourbon*, Paris, Plon, 1867.
- JOSTKLEIGREWE, Georg, *Das Bild des Anderen. Entstehung und Wirkung deutsch-französischer Fremdbilder in der volkssprachlichen Literatur und Historiographie des 12. bis 14. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie-Verlag, 2008.
- KINTZINGER, Martin, *Westbindungen im spätmittelalterlichen Europa. Auswärtige Politik zwischen dem Reich, Frankreich, Burgund und England in der Regierungszeit Kaiser Sigismunds*, Stuttgart, Thorbecke, 2000.
- KRYNEN, Jacques, *Idéal du Prince et Pouvoir royal en France à la fin du Moyen Âge (1380-1440). Étude sur la littérature politique du temps*, Paris, A. et J. Picard, 1980.
- LABANDE-MAILFERT, Yvonne, *Charles VIII et son milieu (1470-1498). La jeunesse au pouvoir*, Paris, Klincksieck, 1975.
- LADERO, Miguel Ángel, *La España de los Reyes Católicos*, Madrid, Alianza Editorial, 1999.
- LASSABATÈRE, Thierry, *La Cité des hommes. La vision politique d'Eustache Deschamps*, Lille, ANRT, 2 t., 2002.
- LE FUR, Didier, *Charles VIII*, Paris, Perrin, 2006.
- LOTE, Georges, *Histoire du vers français*, t. I, *Le Moyen Âge*, Paris, Boivin, 1949 ; repr. Aix-en-Provence, Université de Provence, 1991.
- LUSIGNAN, Serge, *Parler vulgairement. Les intellectuels et la langue française aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris/Montréal, Vrin/Presses universitaires de Montréal, 1986.
- MEDEIROS, Marie-Thérèse de, *Hommes, terres et histoire des confins. Les marges méridionales et orientales de la Chrétienté dans les Chroniques de Froissart*, Paris, Honoré Champion, 2003.
- MILLET, Hélène, *L'Église du Grand Schisme 1378-1417*, Paris, Picard, 2009.
- MOEGLIN, Jean-Marie, *L'Empire et le Royaume. Entre indifférence et fascination, 1214-1500*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2011.
- MOREL, Octave, *La grande chancellerie et l'expédition des lettres royaux de l'avènement de Philippe de Valois à la fin du XIV^e siècle (1328-1400)*, Paris, Picard, 1900.
- MOURRE, Michel, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris, Bordas, 5 t., 1978.
- NICHOLSON, Peter, *Love and Ethics in Gower's Confessio Amantis*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2005.
- PATCH, Howard Rollin, *The Goddess Fortuna in Medieval Literature*, Cambridge, Harvard University Press, 1927.
- PAVIOT, Jacques, *Les ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIV^e siècle-XV^e siècle)*, Paris, PUPS, 2003.
- PEARSALL, Derek, *The Life of Geoffrey Chaucer: A Critical Biography*, Oxford, Blackwell, 1992.
- POIRION, Daniel, *Le Poète et le Prince. l'évolution du lyrisme courtois de Guillaume de Machaut à Charles d'Orléans*, Paris, Puf, 1965.

- RAYNAUD, Christiane, *La violence au Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle) d'après les livres d'histoire en français*, Paris, Le Léopard d'Or, 1990.
- RICHTER SHERMAN, Claire, *The Portraits of Charles V of France (1338-1380)*, New York, The College Art Association of America, 1969.
- SAUL, Nigel, *Richard II*, New Haven, Yale University Press, 1997.
- SEIBT, Ferdinand (dir.), *Kaiser Karl IV. Ein Kaiser in Europa, 1346-1378*, Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag, 2000.
- SÖDERHJELM, Werner, *La nouvelle française au XV^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1910.
- SUAREZ, Luis, *Los Reyes Católicos: la conquista del trono*, Madrid, Rialp, 1989.
- STROHM, Reinhard, *The Rise of European Music 1380-1500*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- SVÁTEK, Jaroslav, *Discours et récits de nobles voyageurs à la fin du Moyen Âge (Ogier d'Anglure, Nompar de Caumont, Guillebert de Lannoy, Bertrandon de la Broquière)*, thèse de doctorat, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3/Université Charles de Prague, 2012.
- TILLIETTE, Jean-Yves, *Des mots à la parole. Une lecture de la Poetria nova de Geoffroy de Vinsauf*, Genève, Droz, 2000.
- WICKERSHEIMER, Édith, *Le Roman de Jehan de Paris. Sources historiques et littéraires. Étude de la langue*, Paris, Honoré Champion, 1925.
- WIMSATT, James I., *Chaucer and His French Contemporaries: Natural Music in the Fourteenth Century*, Toronto, University of Toronto Press, 1991.
- WIMSATT, James I. (dir.), *Chaucer and the Poems of « CH » in the University of Pennsylvania MS French 15*, Cambridge, D.S. Brewer, 1982.
- YEAGER, Robert F., *John Gower's Poetic: The Search for a New Arion*, Cambridge, D.S. Brewer, 1990.
- ZUMTHOR, Paul, *Le Masque et la Lumière. La poétique des grands rhétoriqueurs*, Paris, Éditions du Seuil, 1978.

Ouvrages collectifs

- BERLIOZ, J., LE GOFF, J. et SCHMITT, J.-C. (dir.), *L'« exemplum »*, Turnhout, Brepols, 1982.
- BOFFEY, Julia et EDWARDS, Anthony S. G. (dir.), *A New Index of Middle English Verse*, London, The British Library, 2005.
- BOUDET, Jean-Patrice et MILLET, Hélène (dir.), *Eustache Deschamps en son temps*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997.
- BUSCHINGER, Danielle (dir.), *Autour d'Eustache Deschamps*, Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, Université de Picardie-Jules Verne, 1999.
- FAJT, Jiří et al. (dir.), *Karl IV. Kaiser von Gottes Gnaden. Kunst und Repräsentation des Hauses Luxemburg, 1310-1437*, München/Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2006.

- GALLAND-HALLYN, Perrine et HALLYN, Fernand (dir.), *Poétiques de la Renaissance*, préface de Terence Cave, Genève, Droz, 2001.
- HASENOHR, Geneviève et ZINK, Michel (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, Le Livre de Poche, 1992.
- JAUSS, Hans R. et al. (dir.), *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, vol. 8/1, 1988.
- JONES, Terry et al. (dir.), *Who Murdered Chaucer? A Medieval Mystery*, London, Methuen, 2003.
- LACASSAGNE, Miren et LASSABATÈRE, Thierry (dir.), *Les « Dictez vertueux » d'Eustache Deschamps. Forme poétique et discours engagé à la fin du Moyen Âge*, Paris, PUPS, 2005.
- LASSABATÈRE, Thierry et LACASSAGNE, Miren (dir.), *Eustache Deschamps, témoin et modèle. Littérature et société politique (XIV^e-XVI^e siècles)*, Paris, PUPS, 2008.
- MARGUE, Michel et SCHROEDER Jean (dir.), *Un itinéraire européen, Jean l'Aveugle, Comte de Luxembourg et roi de Bohême 1296-1346*, Bruxelles, CLUDEM, 1996.
- MORRISON, Elizabeth et HEDEMAN, Anne D. (dir.), *Imagining the Past in France. History in Manuscript Painting (1250-1500)*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2010.
- MÜLLER, Heribert et HELMRATH, Johannes (dir.), *Die Konzilien von Pisa (1409), Konstanz (1414-1418) und Basel (1431-1449)*, Ostfildern, Thorbecke, 2007.
- NATIVEL, Colette (dir.), *Cent et une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, Genève, Droz, 1997.
- NEBBIAI-DALLA GUARDIA, Donatella et GENEST, Jean-François (dir.), *Du Copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, Brepols, 1998.
- PAULY, Michel et REINERT, François (dir.), *Sigismund von Luxemburg. Ein Kaiser in Europa*, Mainz, Philipp von Zabern, 2006.
- PAVROT, Jacques et CHAUNAY-BOUILLOT, Martine (dir.), *Nicopolis, 1396-1996. Actes du Colloque international organisé par l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon et le Centre national de la recherche scientifique, 18 octobre 1996*, Dijon, Société des Annales de Bourgogne, 1996.
- POITRINEAU, Abel (dir.), *Histoire des diocèses de France. Clermont*, Paris, Beauchesne, 1979.
- WEISS, Stefan (dir.), *Regnum et Imperium. Die deutsch-französischen Beziehungen im 14. und 15. Jahrhundert / Les relations franco-allemandes au XIV^e et au XV^e siècle*, München, Oldenbourg, 2008.

Articles

- AUTRAND, Françoise, « Mémoire et cérémonial : la visite de l'empereur Charles IV à Paris en 1378 d'après les *Grandes Chroniques de France* et Christine de Pizan », dans Liliane DULAC et Bernard RIBÉMONT (dir.), *Une femme de lettres au Moyen Âge. Études autour de Christine de Pizan*, Orléans, Paradigme, 1995, p. 91-103.

- BAUTIER, Robert-Henri, « Recherches sur la chancellerie royale au temps de Philippe VI », *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 122, 1964, p. 89-176, et 123, 1965, p. 313-459 (repr. *Chartes, sceaux et chancelleries. Études de diplomatique et de sigillographie médiévales*, Paris, École nationale des chartes, 1990, t. II, p. 615-852).
- BEAUNE, Colette, « Visionnaire ou politique ? Jean Michel, serviteur de Charles VIII », *Journal des savants*, janvier-juin 1987, p. 65-78.
- BELTRAN, Evencio, « Jacques Legrand prédicateur », *Analecta Augustiniana*, 30, 1967, p. 148-209.
- , « Une source de l'*Archilogie Sophie* de Jacques Legrand : l'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire », *Romania*, 100, 1979, p. 475-505.
- BRUEL, Alexandre, « Pouillés des diocèses de Clermont et de Saint-Flour », dans *Mélanges historiques. Choix de documents*, t. IV, *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*, Paris, Imprimerie nationale, 1882, p. 1-300.
- BRUNEL, Ghislain, « L'image dans les actes des rois de France au Moyen Âge : formes et fonctions », dans Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE, Martine PLOUVIER et Cécile SOUCHON (dir.), *Des images et des mots. Les documents figurés dans les archives*, Paris, Éditions du CTHS, 2010, p. 55-63.
- DANBURY, Elizabeth, « English and French Artistic Propaganda during the period of the Hundred Years War: some Evidence from Royal Charters », dans Christine ALLEMAND (dir.), *Power, Culture and Religion in France c. 1350-c. 1550*, Woodbridge, Boydell Press, 1989, p. 75-97.
- , « The decoration and illumination of royal charters in England, 1250-1509: an introduction », dans Michael JONES et Malcolm VALE (dir.), *England and her Neighbours, 1066-1453. Essays in Honour of Pierre Chaplais*, London, The Hambledon Press, 1989, p. 157-179.
- DEMBOVSKI, Peter, « Learned Latin Treatises in French: Inspiration, Plagiarism, and Translation », *Viator*, 17, 1986, p. 255-266.
- DEVAUX, Jean, « Le *saint voyage de Turquie* : croisade et propagande sous le règne de Philippe le Bon », *Les lettres romanes*, hors série, « A l'heure encore de mon escrire ». Aspects de la littérature de Bourgogne sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire », dir. Claude Thiry, 1997, p. 53-70.
- , « De la biographie au miroir du prince : le Livre des fais et bonnes meurs du sage royaux Charles V de Christine de Pizan », *Le Moyen Âge*, 116, 2010/3-4, « Le Prince en son "miroir". Littérature et politique sous les premiers Valois », dir. Jean Devaux et Alain Marchandise, p. 591-604.
- DOYLE, Ian A. et PARKES, Malcolm B., « The production of copies of the *Canterbury Tales* and the *Confessio Amantis* in the early fifteenth century », dans M. B. PARKES et Andrew G. WATSON (dir.), *Medieval Scribes, Manuscripts and Libraries: Essays presented to N.R. Ker*, London, Scholar Press, 1978, p. 163-210.
- DRAGONETTI, Roger, « "La poésie... Ceste musique naturele" : essai d'exégèse d'un passage de l'*Art de dictier* d'Eustache Deschamps », dans *Mélanges de philologie française*

- offerts à Robert Guiette*, Anvers, De Nederlandse Boekhandel, 1965, p. 49-64 ; repr. *La musique et les lettres*, Genève, Droz, 1986, p. 27-42.
- DUBUIS, Roger, « L'indifférence du genre narratif aux problèmes politiques du xv^e siècle », *Culture et politique en France à l'époque de l'Humanisme et de la Renaissance*, Torino, Accademia delle Scienze, 1974, p. 213-217.
- , « Le personnage du roi dans la littérature narrative du xv^e siècle », dans Louis TERREAU (dir.), *Culture et pouvoir au temps de l'Humanisme et de la Renaissance*, Genève/Paris, Slatkine/Honoré Champion, 1978, p. 17-36.
- FAUCON, Jean-Claude, « Variantes inédites de sept poésies d'Eustache Deschamps », *Littératures*, 16, 1987, p. 139-151.
- GUYOTJEANNIN, Olivier, « L'écriture des actes à la chancellerie royale française (xiv^e-xv^e siècles) », *Le statut du scripteur au Moyen Âge, actes du XII^e colloque scientifique du Comité international de paléographie latine (Cluny, 17-20 juillet 1998)*, Paris, École nationale des chartes, 2000, p. 97-108.
- HATZFELD, Helmut A., « Le style du roman *Jehan de Paris* », dans Jean-Charles PAYEN et Claude RÉGNIER (dir.), *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Jean Frappier*, Genève, Droz, 1970, t. I, p. 397-406.
- JEAY, Claude, « Images du pouvoir, pouvoir de l'image : la transmission des chartes des premiers Valois (v. 1320-1380) », dans *Le Moyen Âge à livres ouverts. Actes du colloque de Lyon (24-25 septembre 2002)*, Annecy/Paris/Lyon, Arald/FFCB/Bibliothèque municipale de Lyon, 2003, p. 57-67.
- JODOGNE, Omer, « Le Roman de *Jehan de Paris* et le roi Charles VIII », *Bulletin de l'Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 65, 1979, p. 105-120.
- JUNG, Marc-René, « Poetria. Zur Dichtungstheorie des ausgehenden Mittelalters in Frankreich », *Vox romonica*, 30, 1971, p. 44-64.
- , « La Ballade à la fin du xv^e et au début du xvi^e siècle : Agonie ou reviviscence ? », dans J.-C. MÜHLETHALER et J. CERQUIGLINI-TOULET (dir.), *Poétiques en transition. Entre Moyen Âge et Renaissance*, Lausanne, Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, 2002, p. 23-41.
- KENDRICK, Laura, « Rhetoric and the Rise of Public Poetry: The Career of Eustache Deschamps », *Studies in Philology*, 80, 1983, p. 1-13.
- LACASSAGNE, Miren, « La figure de Fortune dans le *Livre de la Mutacion de Fortune* de Christine de Pisan et la poésie d'Eustache Deschamps », dans Eric HICKS (dir.), *Au champ des escriptures*, Paris, Honoré Champion, 2000, p. 219-230.
- , « L'échange épistolaire de Christine de Pizan et Eustache Deschamps », dans Angus J. KENNEDY (dir.), *Contexts and Continuities. Published in Honor of Liliane Dulac*, Glasgow, University of Glasgow Press, 3 vol., 2002, t. II, p. 453-465.
- LISSABATÈRE, Thierry, « Théorie et pratique de la charité individuelle à la fin du Moyen Âge : l'exemple d'Eustache Deschamps », dans Jean DUFOUR et Henri PLATELLE (dir.), *Fondations et œuvres charitables au Moyen Âge*, Actes du 121^e congrès

- national des sociétés historiques et scientifiques (Nice, 1996), Paris, Éditions du CTHS, 1999, p. 129-141.
- , « Le mythe littéraire de Bertrand du Guesclin : écriture, diffusion et lecture des œuvres de Christine de Pizan et de ses contemporains », dans Liliane DULAC, Anne PAUPERT, Christiane RENO et Bernard RIBÉMONT (dir.), *Désireuse de plus avant enquerre*, Actes du VI^e colloque international sur Christine de Pizan (Paris, 20-24 juillet 2006), Paris, Honoré Champion, 2008, p. 87-101.
- LE BRUN, Claire, « Traduire le "moult prouffitable" : Jacques Legrand (vers 1400) et la traduction pédagogique », *Traduction, terminologie, rédaction*, 6 (1), 1993, p. 27-60.
- LE BRUSQUE, Georges, « Une campagne qui fit long feu : le *saint voyage* de Philippe le Bon sous la plume des chroniqueurs bourguignons (1453-1464) », *Le Moyen Âge*, 112, 2006/3-4, « Littérature et culture historiques à la cour de Bourgogne. Actes des Rencontres internationales organisées à Dunkerque (Université du Littoral – Côte d'Opale) le jeudi 27 octobre 2005 », dir. Jean Devaux et Alain Marchandisse, p. 529-544.
- LEFÈVRE, Sylvie, « De la naissance du chant à l'envoi », dans A. M. BARBI et C. GALDERISI (dir.), *Chanson pouvez aller par tout le monde. Recherches sur la mémoire et l'oubli dans le chant médiéval en hommage à Michel Zink*, Orléans, Paradigme, 2001, p. 67-81.
- MOUTIÉ, A. et DESNOYERS, J., « Charte de fondation du couvent des Célestins de Limay, près Mantes, par Charles V en 1376 », *Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, t. 4, 1857, pl. I, p. 240-249.
- MÜHLETHALER, Jean-Claude, « Discours du narrateur, discours de Fortune », dans Margaret BENT et Andrew WATHEY (dir.), *Fauvel Studies: Allegory, Chronicle, Music, and Image in Paris, Bibliothèque Nationale de France, MS Français 146*, Oxford, Clarendon Press, 1998, p. 337-351.
- MUIR, Lynette, « Pierre Sala and the *Romance of Jean de Paris* », *French Studies*, 14, 1960, p. 232-234.
- NAEGLE, Gisela, « Divergences et convergences : identités urbaines en France et en Allemagne à la fin du Moyen Âge », dans Beatriz ARÍZAGA *et al.* (dir.), *Mundos medievales. Espacios, sociedades y poder. Homenaje al Profesor José Ángel García de Cortázar y Ruiz de Aguirre*, 2 vol., Santander, Ediciones Universidad de Cantabria, 2012, t. II, p. 1663-1676.
- , « Diversité linguistique, identités et mythe de l'Empire à la fin du Moyen Âge », *Revue française d'histoire des idées politiques*, 36, 2012, p. 253-279.
- NEJEDLÝ, Martin, « La Bohême et ses habitants vus par quatre auteurs français du Moyen Âge (Guillaume de Machaut, Eustache Deschamps, Jean Froissart, Jean d'Arras) », *Listy filologické*, 128 (1-2), 2005, p. 21-34.
- PADEN, William, « Christine de Pizan and the Transformation of Late Medieval Lyrical Genres », dans Earl Jeffrey RICHARDS (dir.), *Christine de Pizan and Medieval French Lyric*, Gainesville, University Press of Florida, 1998, p. 36-37.

- PERKINS, Leeman L., « Toward a rational approach to text placement in the secular music of Dufay's time », dans Allan W. ATLAS (dir.), *Papers read at the Dufay Quincentenary Conference. Brooklyn College, December 6-7, 1974*, New York, Brooklyn College, 1976, p. 102-114.
- , « Musical patronage at the royal court of France under Charles VII and Louis XI (1422-83) », *Journal of the American Musicological Society*, 37, 1984, p. 507-566.
- PICOT, Émile, « Note sur quelques ballades d'Eustache Deschamps anciennement imprimées », *Romania*, 14, 1885, p. 280-285.
- QUÉRUEL, Danielle, « Olivier de la Marche ou "l'espace de l'artifice" », dans Jean-Marie CAUCHIES (dir.), *Fêtes et cérémonies aux XIV^e-XVI^e siècles*, Neuchâtel, Centre européen d'études bourguignonnes, 1994, p. 55-70.
- REANEY, Gilbert, « Text underlay in early fifteenth-century musical manuscripts », dans Gustave REESE et Robert J. SNOW (dir.), *Essays in Musicology in Honor of Dragan Plamenac on his 70th Birthday*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1969, p. 245-251.
- RIBÉMONT, Bernard, « L'*Ovide moralisé* et la tradition encyclopédique médiévale », *Cahiers de recherches médiévales*, 9, 2002, p. 23.
- ROCCATI, Gian Matteo, « Lectures d'Eustache Deschamps », *L'analisi linguistica e litteraria*, 12, t. 1-2, 2004, p. 231-261.
- , « La culture latine d'Eustache Deschamps », *Le Moyen Âge*, III/2, 2005, p. 259-274.
- , « La réception de l'œuvre d'Eustache Deschamps aux XV^e et XVI^e siècles : des textes sans auteur », dans Tania VAN HEMELRYCK et C. VAN HOOREBEECK (dir.), *L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2006, p. 277-302.
- ROUBAUD, Jacques, « La forme du sonnet français de Marot à Malherbe. Recherche de seconde rhétorique », *Cahiers de poétique comparée*, 17-18-19, 1990.
- ROUGET, François, « Une forme reine des Puis poétiques : la ballade », dans Jean-Claude ARNOULD et Thierry MANTOVANI (dir.), *Première poésie française de la Renaissance. Autour des Puis poétiques normands*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 329-346.
- SCHNERB, Bertrand, « Charles V au miroir du Songe du Vergier », *Le Moyen Âge*, 116, 2010/3-4, « Le Prince en son "miroir". Littérature et politique sous les premiers Valois », dir. Jean Devaux et Alain Marchandisse, p. 545-559.
- STROSETSKI, Christoph, « Réflexion moraliste chez les Rhétoriqueurs. Les actes du langage chez Deschamps », dans Peter WUNDERLI (dir.), *Du mot au texte*, Actes du III^e colloque international sur le Moyen Français (Düsseldorf, 17-19 sept. 1980), Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1982, p. 241-252.
- TAYLOR, Jane, « Christine de Pizan and the Poetics of the *Envoi* », dans Angus J. KENNEDY (dir.), *Contexts and Continuities. Published in Honor of Liliane Dulac*, Glasgow, University of Glasgow Press, 3 vol., 2002, t. III, p. 843-854.
- YEAGER, Robert F., « Chaucer's *To His Purse*: Begging, or Begging Off? », *Viator*, 36, 2005, p. 373-414.

—, « John Gower's Audience: The Ballades », *The Chaucer Review: A Journal of Medieval Studies and Literary Criticism*, 40 (1), 2005, p. 81-105.

ZINK, Michel, « Le lyrisme en rond : esthétique et séduction des formes fixes au Moyen Âge », *Cahiers de l'association internationale des études françaises*, 32, 1980, p. 71-90.

INDEX RERUM

- A _____
- Allegacion* 126, 129, 131
Allégorie 55, 126, 130
Apanage 161, 162
Arts
de seconde rhétorique 83, 129, 171
du langage 115, 116, 130
- B _____
- Bulle d'Or 39, 48, 52
- C _____
- Cerf (volant) 24, 30, 53, 63, 156, 159
Chancellerie 151-153, 156, 157, 159, 160, 162
Comédie 124, 125
Communication 92 n., 115, 116, 122 n., 128, 130-133, 151, 167
Concile 25, 33, 35, 40
Couronne 9, 24, 31, 53, 74, 139, 144, 149, 153, 154, 161-163
Croisades 20-23, 26, 28-30, 32
- D _____
- Dauphin 47, 51, 154, 158, 162
Dernier empereur (mythe du) 9, 23
Double monarchie 174
Dragon 154, 162, 165
- E _____
- Entremets 19, 20
Empereur 19, 25, 30, 34, 35, 37-39, 41, 42, 44-46, 48-51, 128, 129
- F _____
- Épopée 30 n., 149, 156
Exemplum 122, 127, 128, 131 n.
- G _____
- Fable 122, 123, 126-131
Faisan (banquet du) 29
Fiction 62, 121, 123, 124, 127-129, 137-143, 148, 149
- H _____
- Fleurdelisé 153, 162, 163
Fortune 54-57, 60, 61, 125
- I _____
- Gab 140-142
Grammaire 96, 116-119, 121
Grand Schisme 9, 25, 33, 37, 40
Guerre de Cent Ans 7, 24, 38, 43, 70, 174
- L _____
- Héraldique 153, 154, 159, 160, 166
Herméneutique 128, 131, 133
Humanisme 8, 35, 37, 170, 171 n.
- 207
- LE RAYONNEMENT DE LA COUR DES PREMIERS VALOIS
- Index rerum

Loup 128, 159

Lis (lys) 22, 33, 153, 154, 157, 159-165

M _____

Majesté 157, 158

Mediocritas 169, 170

P _____

Poetria 120, 121, 124-127

Poisson 153, 154, 162, 165

Pragmatique sanction de Bourges 35

Prédication 46, 116 n., 131 n.

Procès verbal 11-15

Prophétie 23, 30, 31, 37, 38, 45, 53, 62, 63, 126

Rhétoriqueurs 53, 171, 171 n.

Rondeau 70-72, 83-86, 89

S _____

Sagesse 8, 41, 44, 116, 120, 124, 127, 131, 132

Sanglier 152, 159

Sceau(x) 9, 12, 13, 154, 159, 180 n.

T _____

Tragédie 124, 125

Trivium 116, 120, 124

V _____

Virelai 70-72, 83, 85, 101-107

R _____

Repli 159, 160

INDEX NOMINUM

Auteurs

A _____

Ailly, Pierre d' 35

Alain Chartier 59, 65, 174

Augustin (saint) 38, 115 n., 123, 127

B _____

Bède le Vénérable 62

Bertrandon de la Broquière 29

Boccace 121, 123, 124, 126, 127, 130

Boèce 120, 123, 124

Brant, Sebastian 42

C _____

Cavalcanti, Guido 75

Chaucer, Geoffrey 8, 69-78, 81, 82, 85-89,
91, 92

Chevalier de la Tour Landry 36

Christine de Pizan 8, 21 n., 30, 37, 54, 81, 85,
87, 90, 91, 178

Commynes, Philippe de 34

D _____

Dante (Durante Alighieri, *dit*) 75, 76, 117-
119, 124, 125

Du Bellay, Joachim 83 n., 170

Dufay, Guillaume 98, 101, 106

Dunbar, William 75

E _____

Eustache Deschamps, *dit* Morel 8, 9,
13-15, 23-29, 31, 33, 34, 36, 38, 39, 42-45,

F _____

Froissart, Jean 21-23, 26-28, 53, 56, 61, 71,

G _____

Gerson, Jean 35, 36, 39, 120

Gilles de Rome 38

Gower, John 69-79, 81, 82, 85-89, 92-94

Guillaume de Digulleville 36

Guillaume de Machaut 8, 36, 43 n., 44, 45,
54, 57, 70-72, 74, 75, 81, 85, 91, 97, 98, 101,
107, 113

Guillaume de la Tour 176

H _____

Hoccleve, Thomas 75

I _____

Isidore de Séville 115 n., 116, 118, 132

J _____

Jean Cuvelier 98, 173

Jean de Garlande 124, 125

Jean de la Fosse 177

Jean de le Mote 70, 92 n.

Jean de Roquetaillade 45

Jean de Salisbury 38, 78, 115 n.

Jean le Sénéchal 81 n., 85, 91

Jean Michel 31

John le Vache 76, 77

John of Gaunt 75

Juvénal des Ursins, Jean 34, 39, 42

L

Lactance 121

La Marche, Olivier de 29

M

Maître Guilloche 31, 32

Marot, Clément 170

Marsile de Padoue 37

Michel de Creney 115, 130

N

Nikolaus von Kues 39

O

Oton de Granson 71, 88, 90

P

Pétrarque, François 75, 76

Petrus de Noceto 35

Philippe de Mézières 28, 29, 34, 36, 39, 41,
45, 116

Personnages fictifs

G

Gauteronne 91

J

Jehan de Paris 9, 137-143, 146-149

M

Merlin 62

N

Narcisse 91

Philippe de Vitry 92 n., 95, 98

Pierre de Blois 31

Pintoine, Michel 22

Pseudo-Alfarabi 121

R

Rabelais, François 170

Révolutionnaire du Oberrhein 38

Richard d'Arundel 27

Ronsard, Pierre de 83 n., 87

S

Sébillet, Thomas 83 n.

Skelton, John 75

T

Thomas d'Aquin (saint) 38

Thomas de Gloucester 27

V

Végèce 38

Villon, François 90

O

Orphée 91

S

Samson 91

Sibylle 62

Personnages historiques

A

Anne de Bretagne (reine de France) 138,
141, 144

Anne de Graville 177, 178

Antonio de Guevara 170

B

Bajazet I^{er}, *dit l'Amorath-Baquin* (sultan ottoman) 27

Benoitton, Roger 175

Bertrand du Guesclin 172-174, 177

C

Cambout 177

Célestins 157, 158, 160, 161

Charlemagne (roi des Francs) 31, 37, 38, 52

Charles de France (duc de Guyenne) 144

Charles IV, *dit le Bel* (roi de France) 152, 161

Charles V, *dit le Sage* (roi de France) 7,
8, 14, 20, 21, 37, 41, 144, 153, 154, 156-160,
162-165, 167, 169

Charles VI, *dit le Fol* (roi de France) 8, 9,
15, 21-23, 26-28, 45, 53, 61, 64, 97, 98, 130,
151, 154, 157, 162

Charles VII (roi de France) 30, 148, 154,
157, 174, 175

Charles VIII (roi de France) 30, 31, 138,
139, 141, 144, 145, 147, 148

Charles IV (empereur germanique) 19, 34,
39, 41, 44-52

Claude d'Urfé 177

Clément VI (pape) 46

Clément VII (pape) 40

Clovis (roi des Francs) 31, 64, 167

D

David (roi de Juda, puis d'Israël) 91, 160 n.

Delachenal, Roland 19

E

Édouard III (roi d'Angleterre) 69, 70, 73, 77
Enea Silvio Piccolomini (futur pape Pie II) 34, 35, 37, 42, 47, 50

F

Fautreau 177-179

Ferdinand II d'Aragon, *dit le Catholique* (roi de Castille et de Naples) 144, 149

Fleury, Geoffroy de 154, 161

Fouquet, Jean 19

G

Garnier, Nicolas 177, 182

Geiler von Kaysersberg, Johannes 35

Gouges, Martin, *dit Martin de Charpaigne* 175, 176

Guigues VIII de Viennois 38

Guillaume de Nangis 44

H

Habsbourg (maison de) 29

Heinrich von Langenstein 40

Henri IV (roi d'Angleterre) 75, 86

Henri IV (roi de France) 177

Henri de la Tour d'Auvergne 176, 177

Henri de Trastamare (roi de Castille) 144

Herberay des Essarts, Nicolas de 170, 177,
178

Hus, Jan 49

I

Isabelle I^{re} la Catholique (reine de Castille)
144, 149

J

Jean II, *dit le Grand* (roi d'Aragon) 144, 146

Jean II, *dit le Bon* (roi de France) 23, 34,
69, 130, 151, 159-161, 163, 165

Jean I^{er} de Berry, *dit Jean le Magnifique*
 (duc de Berry) 115, 118, 165, 175
 Jean de Nevers, *dit sans Peur* (duc de Bourgogne) 27, 145
 Jean I^{er} de Luxembourg, *dit l'Aveugle* (roi de Bohême) 36, 46, 49, 50
 Jeanne d'Arc (sainte) 30
 Julien della Rovere (futur pape Jules II) 31

K

Konrad von Gelnhausen 40, 41

L

La Curne de Sainte-Palaye, Jean-Baptiste 182

L'Aubespine, Madeleine de 178

Le Bouvier, Gilles 27

léon VI (roi d'Arménie) 21, 22, 26

Louis I^{er} d'Orléans (duc d'Orléans) 9, 115, 130, 145, 157, 169

Louis I^{er} de Bourbon, *dit le Grand* (prince de France) 22, 23, 164

Louis IX, *dit saint Louis* (roi de France) 7, 152 n.

Louis XI, *dit le Prudent* (roi de France) 146, 147

Louis XII (roi de France) 147

Louis II de Flandre, *dit de Male* (comte de Flandre, duc de Brabant) 8

Louis IV (empereur des Romains) 37, 44, 49

M

Malet de Graville (famille) 177
 Maximilien I^{er} (empereur germanique) 35, 50, 138
 Montclar (famille) 175, 176
 Morel, Jean 179, 180 n.

P

Peter Eschenloëر 48
 Peter von Andlau 38, 39
 Philippe II de Bourgogne, *dit le Hardi* (duc de Bourgogne) 29

Philippe III, *dit le Hardi* (roi de France) 25, 151, 152, 159

Philippe IV, *dit le Bel* (roi de France) 7, 34, 152, 159, 161, 162

Philippe V, *dit le Long* (roi de France et de Navarre) 152, 153

Philippe VI de Valois (roi de France) 7, 23, 34, 46, 151, 153, 154, 159–161, 164, 165, 167

Plumetot, Simon de 175

Přemyslides (famille) 46, 50

Q

Quesnay, Nicolas du 178

R

Richard II (roi d'Angleterre) 28, 72, 73, 75, 77

S

Sigismond de Luxembourg (roi des Romains et empereur germanique) 27, 49

T

Tainguy, Raoul 14, 24

V

Vener, Job 35

Villeroy, Nicolas de Neuville (seigneur de) 178

W

Wenceslas, *voir* Charles IV (empereur germanique) 41, 46

Wenceslas I^{er}, *dit l'Ivrogne* (duc de Luxembourg, fils de Charles IV) 45, 49–52

Wimpfeling, Jakob 35

INDEX LOCORUM

- A _____
Abbeville 26, 174
Aix-la-Chapelle 49
Alsace-Lorraine 38
Angleterre 7, 24, 26, 28, 44, 52, 53, 58, 62, 63,
65, 66, 69-72, 74-77, 79, 93, 137, 139, 140,
142-144, 147, 148, 152, 158, 165, 167
Arménie 21, 22 n., 26, 28
Avignon 47
- B _____
Beauvais 34, 179
Bohême 8, 9, 37, 42-44, 48-50
Bologne (Italie) 40
Bonn 49
Burgos 138, 140, 142-144, 147, 148
- C _____
Calais 25, 62, 79
Castille 143, 144, 149
Cerdagne 144, 146
Champagne 13-15, 63, 64
Clermont-Ferrand 174, 176
- E _____
Espagne 9, 21, 137, 140, 143-147, 149
- F _____
Flandres 2, 41, 46-49, 129
Francfort-sur-le-Main 49

- H _____
Hongrie 27, 29, 43, 45, 49, 52
- I _____
Italie 30, 31, 45, 51, 75, 138, 144, 146
- J _____
Jérusalem 20, 24 n., 31, 37, 65, 160 n.
- L _____
Languedoc 60, 81 n.
Lombardie 43
Londres 73
Lübeck 38
Lyon 138, 153 n., 161, 174
- M _____
Mahdia 22-23
Mauriac 175
Mayence 35
Mesnières-en-Bray 177
Metz 38
Moravie 50
- N _____
Naples 31, 145
Nicopolis 8, 28, 29
- P _____
Prague 40, 43, 46, 47, 49

R _____

Reims 15, 30, 34, 64, 161, 167
Roosebeke 62
Rouen 174
Roussillon 114, 146

S _____

Ségovie 137
Senlis 169, 173, 179-182
Saint Inglevert 79
Strasbourg 35
Syrie 26, 57

T _____

Terzenzo 47
Terre sainte 21, 23, 26, 27, 53, 66,
Toulouse 173, 176

V _____

Vertus 8, 11-14, 23, 28, 30, 43, 57, 60 63, 64,
171, 176, 179
Vienne 40

SOURCES

TEXTES

- A** _____ *Livre de Cent Ballades* 78, 79, 85, 90, 91
Anticlaudianus (Alain de Lille) 61
- B** _____ *Mal Regle* (Thomas Hoccleve) 75
Archiloge Sophie (Jacques Legrand) 117,
 119, 122, 127, 129, 130, 132
- C** _____ *Ovide moralisé* 57, 131
Book of the Duchess (Geoffrey Chaucer) 72, 73
Bucoliques (Virgile) 65
- D** _____ *Prise d'Alexandrie* (Guillaume de
 Machaut) 36, 44, 45, 57
Confessio Amantis (John Gower) 72, 73
- E** _____ *Roman de la Rose* (Guillaume de Lorris et
 Jean de Meung) 64, 74
De vulgari eloquentia (Dante) 76, 117, 118
 « Donna me prega » (Guido Cavalcanti) 75
- F** _____ *Songe du Vergier* 21
Fiction du Lyon (Eustache Deschamps) 72
- G** _____ *Sophilogium* (Jacques Legrand) 9, 115-132
Grandes Chroniques de France 20 n.
Sur les différents topiques (Boèce) 120
- L** _____ *Traité pour essampler les amantz marietz*
 (John Gower) 78, 82, 85, 87, 89, 93-94
 « Truth » (Geoffrey Chaucer) 76, 77, 82 n.
Legend of Good Women (Geoffrey Chaucer) 72
- M** _____ *Vita nuova* (Dante) 75-76
Livre de bonnes meurs (Jacques Legrand)
 21 n., 115, 116 n., 178
- P** _____
- R** _____
- S** _____
- T** _____
- V** _____

MANUSCRITS

- BM Clermont 249 174, 175
BM Toulouse 822 173, 176
BnF fr. 2813 19 n., 20
BnF fr. 20029 177
BnF fr. 5025 178
BnF fr. 5391 178
BnF fr. 840 81 n., 85, 172
BnF latin 3343 92 n.
BnF nouv. acq. fr. 6221 172 n., 174
BnF nouv. acq. fr. 993 177
BnF Arsenal 3080 179
- Edinburgh, National Library of Scotland
MS 19.2.1 « Auchinleck » 73
Cambridge, Trinity College MS R.3.20
76
London, British Library MS Additional
10340 77
London, British Library MS Additional
15224 104
London, British Library MS Rawlinson
D.913 69
Philadelphia, University of Pennsylvania
MS French 15 70, 71

216

ARCHIVES

départementales

- Aude, H 13 153
Cher, 12 H 4 156
Eure-et-Loir, G 714, n° 3 163
Eure-et-Loir, G 714, n° 4 162
Marne, J 2927 10, 11
Yvelines, 41 H 48 158

municipales

- Agen, AA 12, n° 4 156
Reims, G 1549 158, 167

nationales

- I AP 2223 162
J 166, n° 32 165
J 188A, n° 55 160
J 263, 264 et 265 153
J 279, n° 4 (conservé sous la cote AE II 352)
165
J 390, n° 12 153
J 465, n° 32 164
K 44, n° 11 153
K 48, n° 11 (février 1361) n° 17 160
L 423, n° 2 154, 161
L 624, n° 1a et 1b 158
P 1375/2, cote 2544 164

TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Miren Lacassagne	7
-------------------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

L'EUROPE D'EUSTACHE DESCHAMPS

Eustache Deschamps et l'esprit de croisade à la cour des Valois : constitution et rayonnement d'un modèle culturel Jean Devaux	19
--	----

Voyages, conciles et fin du monde : la France et l'Empire à l'époque des Valois Gisela Naegle	33
--	----

À vue de faucon : les espaces poétiques d'Eustache Deschamps Vladislava Lukasik	53
--	----

DEUXIÈME PARTIE

MODÈLES ET CONTRE-MODÈLES

Influences de Deschamps sur ses contemporains anglais, Chaucer et Gower R. F. Yeager	69
---	----

Frontières d'un genre aux frontières d'une langue : ballades typiques et atypiques d'Eustache Deschamps, John Gower et Geoffrey Chaucer Clotilde Dauphant	81
---	----

<i>Musique naturelle et musique artificielle</i> sous le règne de Charles VI : essai de construction d'un modèle prosodique Thierry Grandemange	95
---	----

Dire, écrire, montrer. Arts du langage et communication dans le <i>Sophilogium</i> de Jacques Legrand Elsa Marguin-Hamon	115
--	-----

TROISIÈME PARTIE

RAYONNEMENT DES VALOIS

Le rayonnement politique valois dans l'univers de fiction du <i>Roman de Jehan de Paris</i> Evelio Miñano Martínez	137
Les chartes ornées des Valois : triomphe et limites d'un modèle esthétique Ghislain Brunel.....	151
Deschamps modèle de poésie politique : bilans et problèmes Thierry Lassabatère.....	169
Annexes.....	183
218	
Bibliographie générale	193
Index rerum.....	207
Index nominum	209
Index locorum.....	213
Sources	215